TELE CONTACT

D.A.T. Lausanne
Télécontact
No 14
Juillet 1977

http://grslausanne.ch/

TÉLÉCONTACT

Journal d'entreprise de la Direction
d'arrondissement des Téléphones de Lausanne

no 14 juillet 1977

Cette adorable tête de fillette est due au talent de W. Rüegger, IIaut., et a remporté le ler prix noir-blanc - artistique du Concours de photographies 1977

SOMMAIRE

3	LE MOT DU PATRON		G. de Montmollin
4	NOTRE ENTREPRISE		
		- le 024	Roger Pauly Daniel Herren
		- les amplificateurs et le 024	J.-P. Gagnebin
8	PROPOS		
		- les deux notions de gaspillage	François Schaller Prof. Université
10	IN MEMORIAM		
11	FLASH		
15	EVE		
		- Mens sana in corpore sano	Nadia Perret
		- Un beau voyage	Une ancienne
16	LES SENTIERS DE LA CREATION		
		- "Les fusillades du 3 mai 1808" - Goya	Roger Garaudy
18	QU'EST CE ???		
		- TERCO	Jean Gaussens
20	LA VIE DE NOTRE DIRECTION		
		- Notre DAT fait le "poing" à la récession	Marcel Millioud
		- Nouveau bâtiment administratif des Bergières	Lucien Stutz
		- Quelques échos de notre Ecole de langues	Harold Thuillard Zelda Mckillop
		- Du nouveau au télégraphe	Claude Gerger
		- Assistant des télécomm. au service de la faune	réd
		- Service d'entretien des installations d'abonnés	réd
30	CA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES...		
		- ou"Henry et la maréchaussée"	réd
31	LOISIRS		
		- Résultats du Concours de photos 1977	réd
		- FC TELEPHONE	J.-L. Dewarrat
34	POINT FINAL		
		- TAM-TAM	Hounnake Odadje

Comité de rédaction :

Mmes	A. Bersier	V
	S. Zurcher	II
MM	J. Ducrest	II
	E. Hédiguer	I
	M. Millioud	III
	H. Ottet	III
	J.-P. Uldry	II

Tirage : 1600 exemplaires

Druck & Reprographie DG PTT Berne.

LE MOT DU PATRON

" Un coup de fil, c'est si facile "

Deux appareils téléphoniques rouges se font face, invitant le public à utiliser ce moyen moderne de communication. Telle est la signification de l'autocollant apposé sur les vitres de nos cabines et sur nos véhicules.

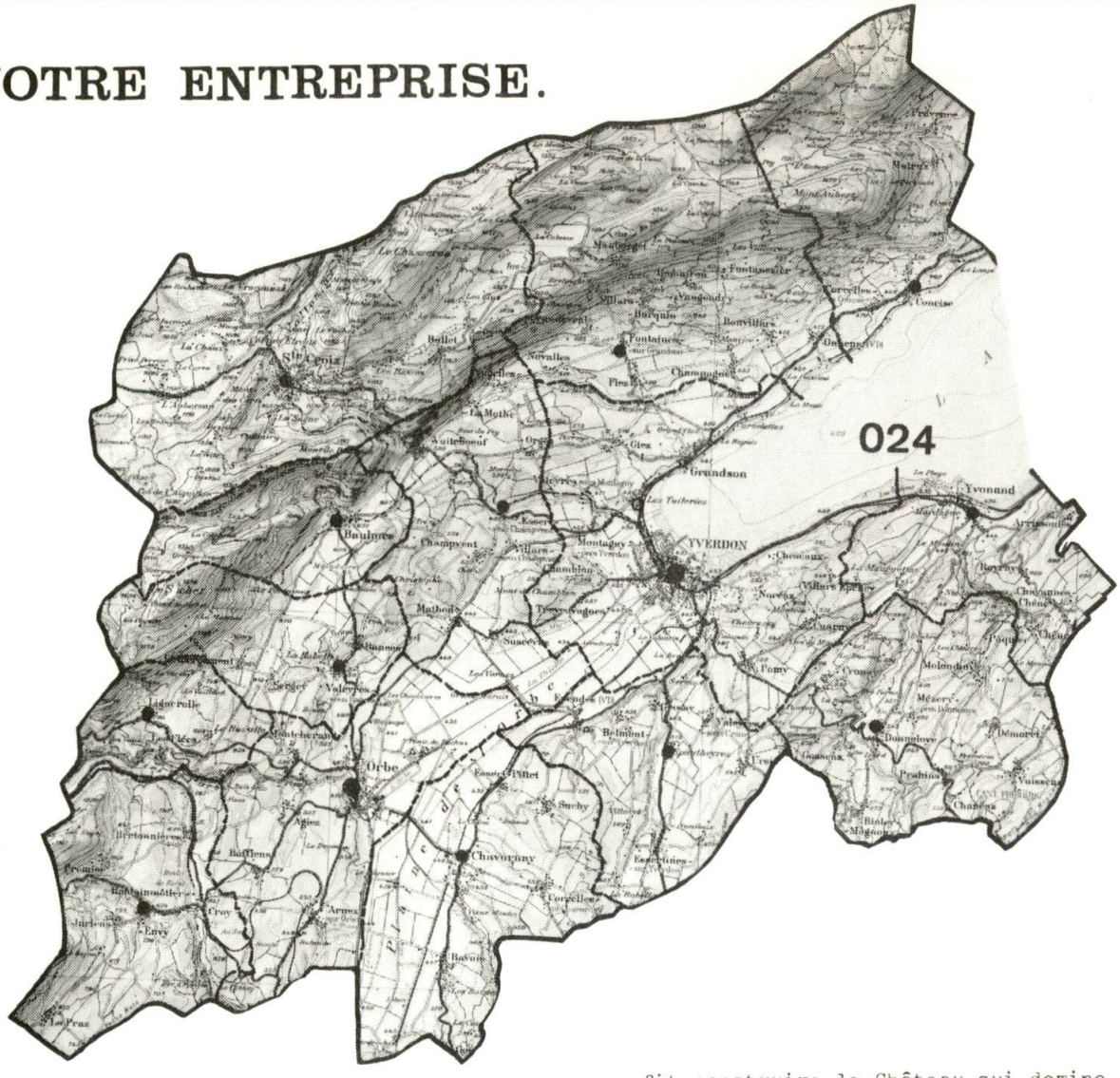
En fait, il s'agit d'entreprendre une campagne publicitaire appuyée par des spots à la télévision - pour une meilleure utilisation de l'appareil gigantesque de télécommunication que notre entreprise met à disposition. Nos PTT doivent inciter leur clientèle à mieux consommer une "marchandise" dont l'importance est prépondérante dans la vie moderne.

Que l'on téléphone à Lausanne ou en Nouvelle-Zélande, la communication ne coûte que deux sous pour une portion de temps donnée. L'utilisateur est maître de ce temps ; à lui d'en faire usage avec intelligence pour qu'une communication ne lui coûte pas plus cher que le service qu'elle lui rend. Hélas, la majorité de nos concitoyens ignorent ce principe: "beaucoup téléphoner, à bon marché, dans le monde entier".

C'est à nous, employés dans l'entreprise, de faire compren - dre ce principe pour le bien de l'usager et de nos PTT.

G. de Montmollin

NOTRE ENTREPRISE.



En cette année où l'on fête les 150 ans de la mort du grand pédagogue Pestalozzi, permettez - nous de présenter Yverdon et le groupe 024.

Yverdon, capitale du Nord Vaudois, et pour certains Lausannois, le centre universel du brouillard, a un passé nettement historique. En effet, les premiers habitants à s'établir dans cette contrée furent des lacustres dont de nombreux vestiges furent retrouvés dans les environs immédiats de la ville actuelle et chez quelques collègues du groupe 024, l'on retrouve un certain goût pour le lac, légué par ces lointains ancêtres. Puis les romains marquèrent de leur empreinte la région, en créant une enceinte fortifiée comprenant quelques édifices publics dont les bains déjà connus à cette époque. De tout cela, il ne reste actuellement que le "Castrum" quelques pans de mur, des objets déposés au Musée et la station thermale qui est en cours de reconstruction, mais pas à l'emplacement des thermes romains.

Pendant une longue période, jusqu'au XIIIè siècle, on ne retrouve plus de document de la région, mais aux environs de 1260 Pierre de Savoie fit construire le Château qui domine la place Pestalozzi qui est elle-même entourée de l'Hôtel de Ville et du Temple, le tout formant ainsi le centre de la cité. Le Château fut le domicile de plusieurs baillis, puis il fut transformé en écoles où oeuvra par la suite Pestalozzi.

Les autres sites historiques des environs d'Y - verdon sont : Orbe, cité romaine par excellence, Grandson et son Château dans lequel on peut voir un très beau musée, une exposition de vieilles voitures et une magnifique collection de soldats de plomb.

Pendant fort longtemps les habitants du Nord Vaudois vécurent d'artisanat et d'agriculture, ce qui a imprégné cette contrée d'un léger caractère campagnard. Mais avec l'âge d'or de l'industrie, nous avons vu se développer avec vigueur trois centres de recherches et de fabrication : Ste-Croix, Orbe et Yverdon. Les produits sortants des usines de ces localités sont connus dans le monde entier. En effet, qui ne connaît pas les Hermès, les accumulateurs et piles Leclanché, les boîtes à musique de Ste-Croix, sans oublier Nestlé et la maison Hasler?

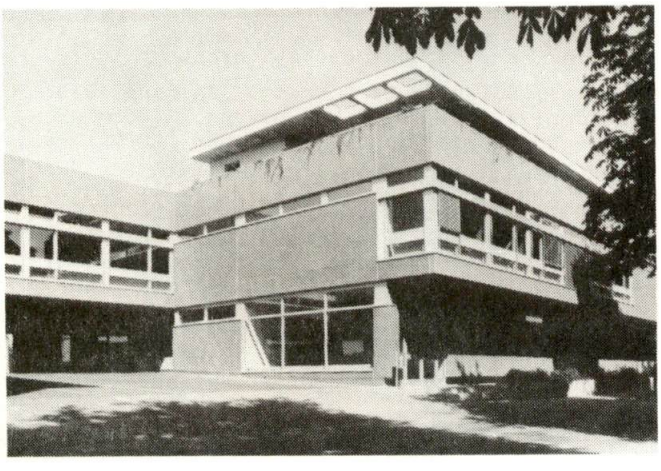
Parallèlement à l'industrie, le réseau télépho - nique a connu un essor réjouissant. Les princi - pales dates de cette évolution sont :

- 1888, création d'un réseau à batterie locale
- 1929, passage à l'exploitation à batterie centrale
- pendant les années 30, les pupitres manuels du groupe furent remplacés par des centraux automatiques HS 25 et HS 31. Yverdon fut la dernière ville de Suisse à changer de système.
- 1973 marque un pas en avant avec l'introduction de la numérotation des abonnés à 6 chiffres et la mise en service d'un CA de quartier aux Tuileries de Grandson.
- 1976 en novembre, un central principal HS 52a complété par un automate de service a été mis en exploitation, permettant en outre l'accès au trafic international automatique.

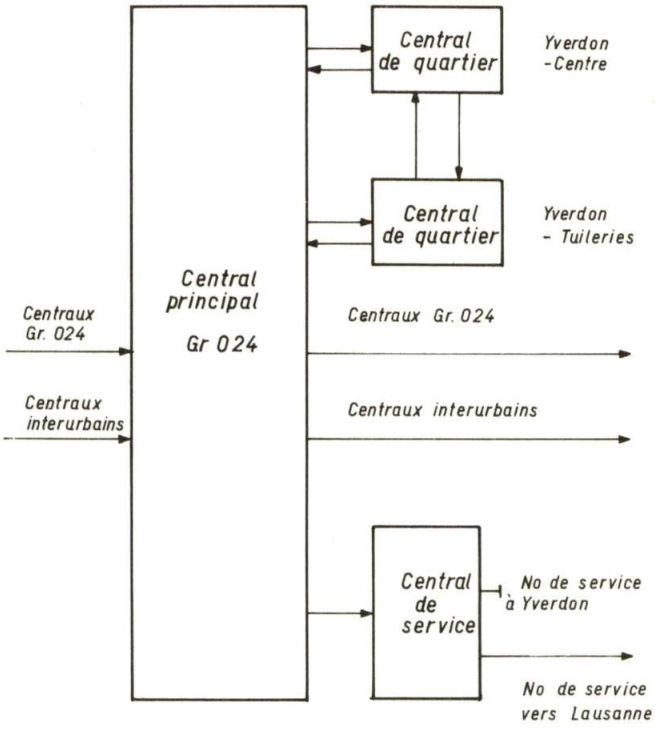
En résumé, le groupe 024 offre actuellement à ses abonnés plus de 25'000 possibilités de raccordements réparties sur 15 centraux, plus le central principal.

Pour desservir ces centraux, effectuer des transformations, lever les dérangements, exécuter la maintenance des circuits (travail ingrat et peu spectaculaire), le service II aut12 s'est entouré de 16 collaborateurs et collaboratrices. Le groupe est divisé en quatre secteurs. Deux englobent les centraux de quartier et le central principal d'Yverdon, 8 personnes les desservent en permanence. L'extérieur du réseau est aussi divisé en deux secteurs, l'un comprend la partie sur du 024 avec le groupe nodal d'Orbe et le dernier suit le bord du lac de Neuchâtel, d'Yvonand à Concise en passant par Ste-Cx, 5 collègues en assurent l'exploitation.

NOUVEAU CENTRE PRINCIPAL



L'année 1976 a été pour le groupe de réseau 024 une étape importante dans son développement et sa modernisation avec la mise en service, en novembre 1976, d'un nouveau central principal. Ci-dessous : la nouvelle situation à Yverdon :



Ce nouveau centre principal se compose des éléments suivants :

- 1 central principal pour l'acheminement du trafic entre centraux du gr. 024 vers les autres réseaux interurbains et avec des équipements pour l'acheminement et la taxation du trafic international automatique.
- 1 central de service pour l'acheminement des numéros de service à 2 chiffres et prévu pour le futur trafic de service à 3 chiffres.
- 1 central de secours manuel (en cas de dérangements techniques importants
- des équipements d'essais manuels et automatiques, fixes et mobiles, pour la maintenance des circuits.
- des équipements spéciaux et divers (distribution des textes et modulation, VME, circuits d'alarmes)
- 1 installation de fourniture d'énergie avec des équipements de distribution de courant fort du réseau public, un groupe électrogène Diesel (en cas de panne du réseau), des équipements redresseurs 48 V avec en parallèle 6 batteries de 3000 Ah.

- 1 installation de ventilation qui maintient la température et l'humidité des locaux aux valeurs demandées.

Quelques chiffres

Central principal		central service	
- traducteurs	4	- traducteurs	2
- enregistreurs	113	- enregistreurs	8
- circuits d'ach.	1274	- circ. d'ach.	72
- lignes sort.	1064	- lignes sort.	30
- lignes entr.	950		

Nouvelles caractéristiques des équipements

- Construction en système Hasler, type HS 52-A, version améliorée du type HS 52, utilisation de composants mécaniques identiques (relais, chercheurs).
- L'amélioration principale consiste en une centralisation supplémentaire à la centralisation du type HS52, c.à.d. à l'introduction de traducteurs avec matrice de programmation par diodes enfichables. Ces circuits sont réalisés en technique logique à circuits intégrés. La matrice à diodes enfichables permet une beaucoup plus grande souplesse, par ex. lors de modifications d'acheminement, libération ou blocage d'indicatifs, que le système de type HS52 (renvois fixes dans les enregistreurs). Pour un groupe d'enregistreurs, il existe toujours au minimum 2 traducteurs, ceci pour éviter un éventuel blocage du central en cas de dérangement de l'un ou de l'autre.
- technique de commutation à 4 fils (2 fils a et b pour l'abonné appelant et 2 fils a et b pour l'appelé)- amélioration de la qualité de la communication.
- mode de retransmission de la sélection sur les lignes en technique par impulsions et en technique MFC (code à plusieurs fréquences). Ce dernier système, nouveau à Yverdon, donne une plus grande sécurité de retransmission de la sélection; il permet de donner ou de recevoir des renseignements supplémentaires pour l'établissement de la communication (abonné libre, occupé, équipement d'essai, identification du central de départ, etc..); la technique MFC est nécessaire pour l'établissement de communications automatiques internationales (réception de Lausanne pendant la sélection de critères pour fixer la taxe internationale); enfin, la technique MFC permettra l'introduction dans le groupe 024 du service de réveil automatique (avec le nouveau central de service à Préville).

Yverdon et le groupe de réseau 024 disposent maintenant d'un "bel outil" des télécommunications qui devrait permettre à ses abonnés d'être aussi bien desservis que ceux de la Métropole.
En conclusion, le groupe 024 est un petit satellite de la DAT de Lausanne, où le temps s'écoule sans grands bouleversements et sans trop d'agitation.

R.P.

Daniel Herren

PERSONNEL DU GROUPE 024 au 21 avril 1977

Au premier rang, de gauche à droite :

M. Pauly (CIT IIaut) - Mmes R. Kaltenrieder, F. Cuendet, V. Duvoisin, E. Bornand, S.Rothacher, (téléphonistes), M. Ch. Leuzinger (ASTL IIaut.)

Derrière de gauche à droite :

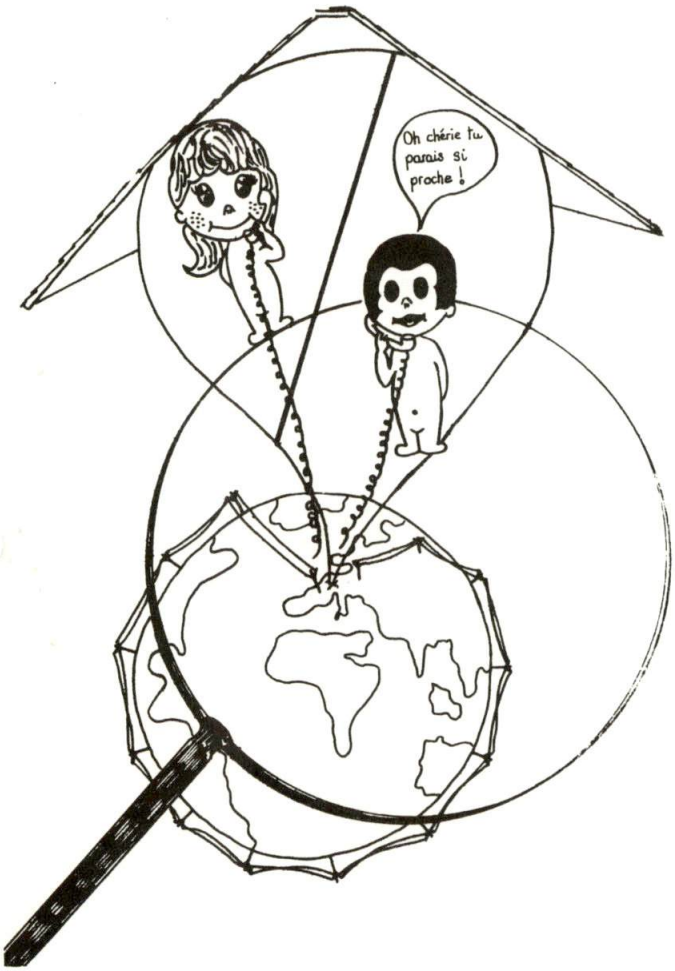
MM. R. Gilliéron (COE aut), B. Grin (COE IIaut) F. Gilliéron (CITIIa), J.-D. Christen (STL II) H. Genier (ASTL IIaut), P. Magnenat (ASTL IIaut) G. Wagnière (ASTLIIaut), A. Maag (STL IIaut), Ph. Chollet (STL IIa), M. Demelais (ASTL IId), G. Bossy (COE IIaut), M. Huber (ASTL IIaut), G. Rohrbach (STL IId), F. Pauli (STL IId) J.-P. Pasche (COEIId), D. Maurer (COE IIaut), P.-A. Niklaus (STL IIaut.)

LES AMPLIFICATEURS DANS LE 024

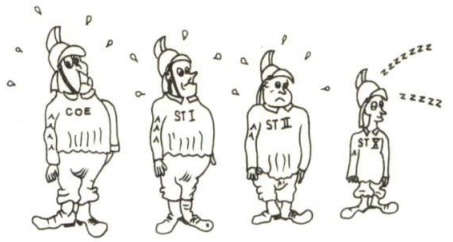
De Lausanne, vous composez le 024 pour atteindre une personne du sexe opposé d'un petit village du Nord vaudois. La personne aimée paraît toute proche, comme si elle vous parlait d'un appa - reil situé dans votre réseau local. Et pourtant, elle est à plus de cinquante kilomètres.

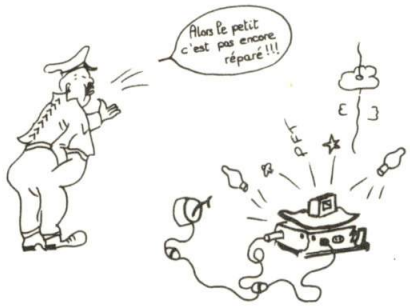
Cela est possible grâce aux AMPLIFICATEURS !

Ainsi le câble co-axial Lausanne-Yverdon possède 12 stations souterraines qui chacune remonte les communications au même niveau qu'au départ, donc sans aucun affaiblissement. Donnez-moi un câble co-axial qui fasse le tour du monde et la voix charmeuse en ressortira avec la même puissance sonore et attractive.



les dessins sont de MMe C. Caprino IIa





Tous les circuits ruraux et interurbains du 024 sont amplifiés, ainsi que certains circuits lo - caux. Les travaux consistent à les entretenir, à lever les dérangements, à prévoir et diriger les extensions des stations d'amplificateurs d'Yverdon, d'Orbe, des nombreuses stations in - termédiaires souterraines, de la télédiffusion dans chacun des centraux du 024, et j'en passe, par exemple, les transmissions radiophoniques.

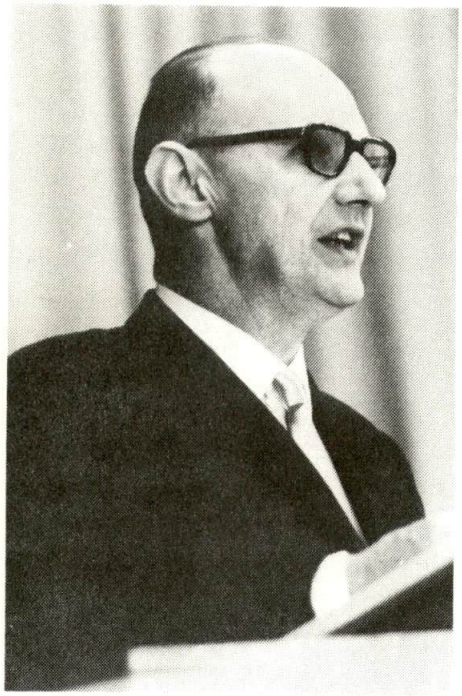
Il faut naturellement un très nombreux personnel hautement qualifié pour mener à bien cette tâche de titan. Nous vous énumérons ci-après et dans l'ordre les noms du chef, du testeur, du leveur des dérangements, du réparateur, de l'instruc - teur, des aides et de la téléphoniste : MM. François Gilliéron, Gilliéron François, François Gilliéron, Gilliéron François, François Gilliéron, Gilliéron François, François Gilliéron et Gilliéron François...

Les travaux de préparation de mise en service de la nouvelle stations d'amplificateurs d'Yverdon a demandé 7600 heures et ont duré une année, soit pour un homme seul 152 heures par semaine, ce qui est une honorable moyenne. C'est un exemple de plus à l'actif de notre bon peuple travail - leur qui refuse la semaine de 140 heures.

N'écoutons pas les mauvaises langues qui chu - chotent que M. Gilliéron aurait reçu un léger coup de main de ses collègues de Lausanne.

Une ambiance agréable de travail, une bonne col- laboration entre les divers services et un brin d'humour continueront à garantir des transmis - sions téléphoniques impeccables aux heureux a - bonnés du 024.

Gagnebin



LES DEUX NOTIONS DE GASPILLAGE

Lorsqu'un ingénieur, un technicien ou un manuel ne réfléchissent pas à ce qu'ils font, la sanction est immédiate. Les dégats à l'installation sont manifestes, visibles. Il n'en va pas de même dans les sciences humaines, du moins aussi longtemps qu'on se borne à des spéculations de l'esprit sans application pratique. Il est possible de soutenir n'importe quelle théorie sans même se donner la peine de définir ce dont on parle. En se confinant sur le plan du dis - cours, tout est permis sans risquer le moindre démenti infligé par les faits. C'est peut-être la raison principale du progrès plus rapide dans les techniques que dans les disciplines qu'on nommait jadis les sciences morales.

Pressés par le rythme de la vie professionnel - le, le temps nous manque souvent pour vérifier la rigueur logique de certaines théories à la mode. On pourrait aisément citer vingt exemples de slogans au succès éclatant, allant de la "société de consommation" au "bonheur national brut". Les utilisateurs de ces formules plus riches en sonorité qu'en contenu se gardent d'en pousser l'analyse. Et pour cause...

* * *

Ainsi en est-il de la notion de gaspillage. On prétend que nos sociétés industrielles modernes sont vouées au gaspillage. Mais que veut-on dire par là ? On produit trop, et trop de choses inutiles. C'est une civilisation des gadgets. Soit, mais encore, qu'est-ce qu'un gadget ? A y regarder de plus près, on s'aperçoit vite que c'est un produit de l'industrie qui n'exerce sur soi aucun attrait, que nous ne désirons donc pas acquérir, mais qui fait le bonheur d'autres personnes dont les goûts sont différents des nôtres.

En effet, les gadgets se vendent, et même fort bien. Sinon, nul ne les produirait. C'est donc qu'ils sont demandés. Cette petite chaîne de métal léger munie d'un éléphant minuscule à son extrémité, qu'un jeune homme pourtant adulte se met autour du cou, c'est un gadget. J'avoue qu'un tel article ne me tente guère, pas davan-

tage que des lunettes à monture de fer-blanc, ou des jeans coûteux au rapiéçage et l'effilochage soigneusement étudiés. Ces objets ne font pas moins la joie de beaucoup. Les produire, est-ce alors un gaspillage ? L'affirmer reviendrait à fournir de ce vocable une définition pour le moins curieuse : l'industrie moderne gaspille chaque fois qu'elle produit des objets qui sont appréciés des autres, mais ne procurent à moi-même aucune satisfaction. Lorsque chacun comprendra cela, bien des critiques faciles rencontreront moins d'écho.

* * *

Et pourtant, dans nos sociétés modernes, le gaspillage existe. Il est extrêmement préjudiciable, car tous les membres de la communauté nationale en font les frais, et surtout personne n'en profite. C'est donc un mal contre lequel il faut lutter sans relâche, toujours et partout, dans l'industrie, le commerce, l'administration, l'artisanat et ailleurs.

En économie, il y a gaspillage chaque fois que dans l'effort fourni, la valeur des facteurs de production consommés (le travail et le capital) dépasse celle du bien fabriqué ou du service rendu. Si, dans une entreprise quelconque, je dois dépenser 100 (le coût du travail et celui du capital) pour obtenir en fin d'opération un article ou un service auquel le marché ne reconnaîtra qu'une valeur de 80, j'ai gaspillé 20. Toute installation dont l'amortissement, l'intérêt et l'entretien excèdent la valeur créée constitue un gaspillage. Quiconque, là où il travaille, produit moins de valeur qu'il n'en coûte par sa rémunération est un gaspilleur.

Nul n'ignore que le gaspillage provoque des pertes pour l'entreprise. On est souvent moins conscient du fait que les même pertes pèsent aussi sur la collectivité. En toute société nationale, le travail et le capital sont des biens précieux. Les détruire sans obtenir en contrepartie une création de valeur nouvelle au moins équivalente, c'est appauvrir la société entière et donc réduire le revenu réel de chacun. Telle est la définition du gaspillage, dont la pire forme est le chômage, qu'il soit ouvert et déclaré, ou larvé, déguisé et caché au sein des cellules de production.

François Schaller
professeur à l'Université
et aux cours PTT de Macolin.

IN MEMORIAM

André Grandjean

Brutalement, en ce matin du 29 décembre 1976, la tragique nouvelle annoncée par la presse se répandit comme la foudre, semant stupeur, consternation, chagrin sur son passage: André Grandjean, notre collègue, notre ami était décédé la veille au soir, victime d'un accident de la circulation en rentrant à son domicile...Et chacun par son attitude et ses propos témoignait spontanément de l'estime en laquelle il tenait l'homme dont nous étions subitement et définitivement séparé.

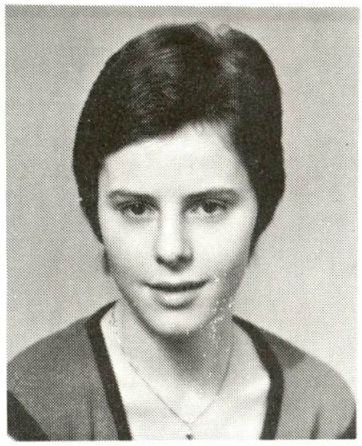
André Grandjean, né en 1926, passa la majeure partie de sa vie professionnelle dans les télécommunications. Son diplôme d'ingénieur-technicien ETS en poche, il débuta en 1947 à la Standard Telephone et Radio AG à Zurich dans le domaine des équipements de studios de radiodiffusion et amplificateurs, ce qui le conduisit tout naturellement à offrir ses services à la SSR et à collaborer activement dès 1954 à l'exploitation du studio de Lausanne. Cependant fasciné et passionné par le développement de l'électronique et ses applications, il s'engagea en 1963 à l'Institut Fédéral de Recherches en matière de réacteurs et participa à l'exploitation du réacteur "Saphir" à Würenlingen, avec l'espoir d'un transfert à Lucens. Las ! la mise hors service définitive de la centrale atomique de Lucens l'incita alors à choisir pour sa famille le retour en terre romande, et c'est ainsi que le 1er novembre 1970 André Grandjean retrouva les télécommunications au service des amplificateurs de notre DAT. Puis, en septembre 1972, il consacra ses activités au service des dérangements d'abonnés à la tête duquel il fut nommé chef le 1er mai 1974.

Passionné, enthousiaste, voire obstiné, André Grandjean l'était en toutes choses. De la chasse aux morilles en Argovie, aux dérangements compliqués des centraux domestiques, en passant par le nucléaire, l'écologie, la mécanique automobile, la musique et j'en oublie, il était toujours désireux de s'instruire, de parfaire ses connaissances ou de faire bénéficier autrui de son expérience. Et que d'amitiés indéfectibles forgées au cours de cette existence trop tôt terminée...

Regard chaleureux, poignée de main vigoureuse, rires et gloussements de satisfaction qui, souvent masquaient des préoccupations professionnelles ou personnelles, sympathie active envers le prochain, solitude du chef, c'est ainsi que chacun gardera de cet ami, de ce collègue, de ce chef un souvenir qui lui est propre.

Que cet ultime et trop bref hommage rendu à un ami de toujours, trop tôt disparu, soit pour Madame Grandjean et ses enfants le témoignage de la part prise par chacun à leur grand chagrin.

Samuel Vodoz



Ursula Barot

Après quatre ans passés au sein de la DAT de Bâle, elle nous était arrivée à l'aube du printemps 1976. Discrète, gentille et serviable, elle avait pris sa place au service des abonnements et s'apprêtait à rester quelques années à Lausanne.

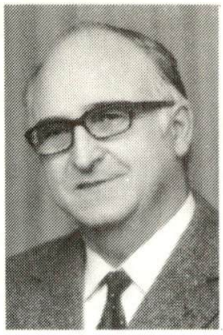
Hélas ! cette jeune vie devait être fauchée le 20 décembre 1976 par une hémorragie cérébrale et tout le monde restait frappé de stupeur devant la terrible injustice que représentait cette disparition.

Nous présentons notre profonde sympathie à ses chers parents, à sa famille et aux collègues qui l'ont spécialement côtoyée et aimée.

Ursula, tu resteras dans nos mémoires affligées!

FLASH

35 ans



EGLI Emile
COE

PERRENOUD Léon
Spéc. télécomm.

30 ans

LAVANCHY Charles
Chef lignes

FUCHS Henri
COlignes

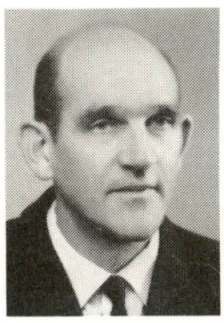
SUTER Jeannette
surveillante

JACOT Georges
COE

WENKER Marcel
Spéc. télécomm.

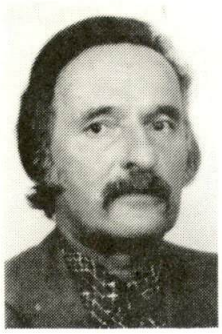
BERCIER Gabrielle
Dame chef service

PORTNER Ernest
Chef lignes



DESTRAZ Gaston
Chef sce admin.

DEVANTERY Georges
Chef lignes



ROSSIER Armand
Chef sce techn.

BEAUSIRE Juliette
Surveillante

PETTER Henri
Assist.télécom.

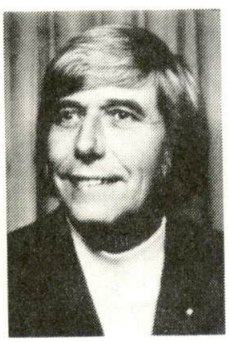
DETRAZ Charles
Chef sce admin.

HERMANJAT J.-M.
Dame fonct adm.

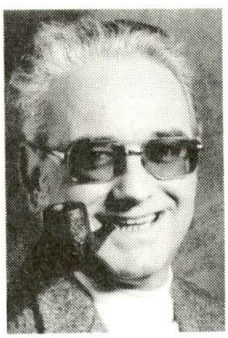
SCHEDLER Jacqueline
Surveillante

VAUTHEY Jean
conduct. d'auto

BOCION Charles
Spéc. télécom.



BLANC Fernand
fonct. d'adm.



PERNET André
chef dessinateur

STEINER R.-Marie
dame fonct. adm.

TEUSCHER J.-Claude
COlignes

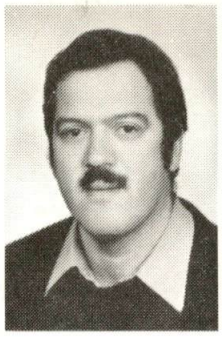
OGGIER Pierre
Spéc. télécom.

RICKLI Hedy
dame fonct. adm.

REVELLY Pierre
Spéc. télécom.

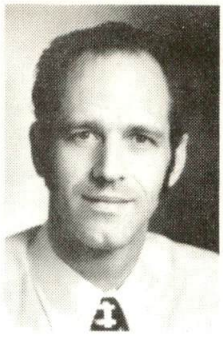
HUMBERT Aloys
Assist. télécom.

HOTTINGER Robert
secrétaire

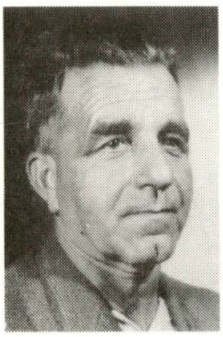


POULY René
secrétaire

BROSSY Daniel
CIT



REHM Walter
secrétaire

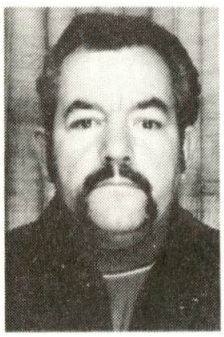


CHEVALLEY Roger
Spécialiste tél.

JUNOD Jean-Pierre
COE

LECOULTRE Robert
Chef sce techn.

RAPIN Georges
Spéc. télécom.



AERNI Claude
Assist. télécom.

DEY Paul
CIT

GEORGES Henri
conducteur d'auto

VARIDEL J.-Jacques
Chef sce techn.

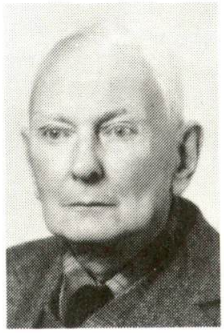
MORAND Auguste
Assist. télécom.

ANDREY Paul
Assist. téléc.

BURRI	Monique	(BANDELIER)	11.11.76
DUPRAZ	Lise	(DA SILVA)	5. 3.77
D'EPAGNIER	Frédéric		6.11.76
FARQUET	M.-Thérèse	(LUCCIARINI)	29. 4.77
GOBET	Cécile	(MORARD)	13. 5.77
LONGCHAMP	Emile		25. 4.77
RUEGGER	Jean		11. 3.77

IL FALLAIT Y PENSER !

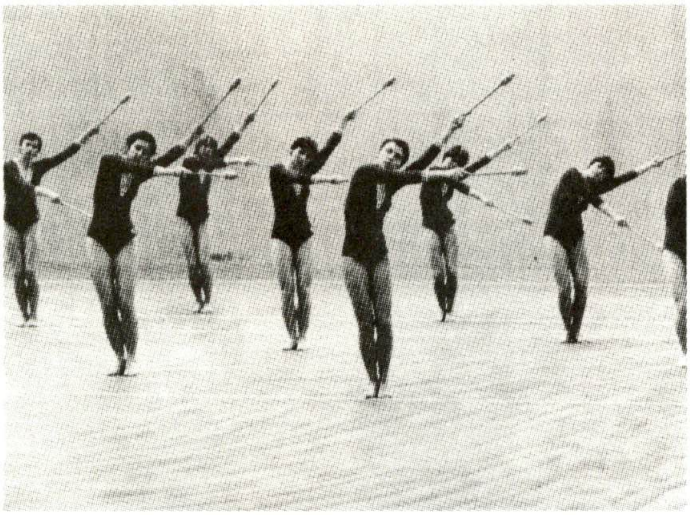
La mode est aux sacs de plastique avec slogan publicitaire. Chacun s'ingénie à trouver le "truc" attractif, la couleur ou la phrase accrocheuse. Deux de nos collègues viennent de s'illustrer en remportant respectivement le premier et le se - cond prix du Concours de slogan organisé par la Société des commerçants de Chailly.



Le toujours dynamique retraité Louis Gailloud a proposé : "CHAILLY VEND - CHAILLY VIT", complété d'heureuse façon par "CHAT I SOURIS" de Henri Jacquat, chef du service du personnel de la DAT. Qu'ils soient félicités de leur esprit inventif à l'ère des superlatifs.

BAULA	Nathalie	de Michel	13. 4.77
BLESSEMAILLE	Sébastien	de Francis	24.12.76
BONNEFOY	Alain-Nicolas	de André	3.10.76
EMERY	Daniel	de Pierre	21. 1.77
GILLIERON	Névine-Laure	de Pierre	3. 3.77
HERREN	Evelyne	de Daniel	26. 4.77
NICOLAS	Rachèle	de Jean-Marc	28. 1.77
PARASOLE	Yvan	de Marie-José	10. 2.77
PERROUD	Philippe-A.	de Bernard	16. 2.77
ROCHAT	Nicolas-A.	de Francis	17. 3.77
SEREX	Valérie-Rose	de William	11. 1.77
THARIN	Catherine	de Jacques-A.	21. 2.77
VERRAIRES	Sandy-Jessica	de Jean-Yves	29. 9.76

EVE



MENS SANA IN CORPORE SANO

Qu'est-ce qui fait courir chaque mardi les filles à Montchoisi ??? Pour le savoir, suivons les...

Une belle salle de gymnastique et un moniteur souriant et sympathique accueillent les télé - phonistes et dames de bureau dans la bonne hu - meur. Avant même que l'heure de détente ne commence, les "inconditionnelles" se chauffent déjà les muscles à l'aide de ballons..Puis la leçon débute sur un rythme qui, sans aucun doute, tient tout le monde en haleine. Après avoir bien transpiré, le calme est de rigueur et pour cela rien ne vaut "l'école du corps", les espaliers, quelques exercices à la corde à sauter.

Pour finir en beauté, les traditionnels jeux permettent de se défouler, même si parfois de petits incidents émaillent nos ébats, tels que doigt cassé, oeil poché...mais tout le monde dira néanmoins: "qu'est-ce qu'on s'est bien amu- sé!!"

Après cette explication de nos ébats gymniques, il serait bon de donner la définition du mot "gymnastique". Non pas celle du Larousse, mais celle d'une passionnée : "donner au physique une bonne tenue - inculquer à chacun le sens du mouvement et la conscience de son corps et le plus important, trouver un bien-être physique et psychique après chaque leçon, car même si le travail a été pénible pendant la journée, la gym remet d'aplomb en un tour de main."

Alors...qu'attendez-vous pour venir nous rejoin- dre à Montchoisi et ainsi oublier tous vos soucis.

Nadia Perret II

UN BEAU VOYAGE

Un après-midi de mars, quelques anciennes dési - reuses de varier la vie déjà bien remplie de retraitées ou sur le point de l'être, se sont réunies afin de faire des projets pour une sor- tie culturelle.

C'est ainsi que le samedi 23 avril 1977, départ de la place St-François au petit jour pour la Bourgogne; participants 23 y compris notre chef de course, car nous en avons un et jeune encore et rempli de prévenance pour ces dames.

En quittant l'autoroute près de Nyon, premier arrêt café chez M. Salamin, notre ancien sympa- thique tenancier lausannois "Chez Bock". En passant par les Rousses, nous arrivons bientôt à Tournus; visite de la magnifique église de St-Philibert qui date du XIème siècle, une mer- veille de l'Art roman, construite en pierre rose; ensuite, visite à Cluny, Taizé et Autun avec sa cathédrale romane St-Lazarre et remar - quables chapiteaux dont un, la fuite en Egypte attire spécialement notre attention. C'est avec

compétence que notre chef de course nous expli - que tous les détails du tympan fort beau égale - ment. Beaune, visite de l'hospice fondé en 1443; si on regorge de malades dans nos hôpitaux ac - tuels, que faut-il penser de l'époque où dans cet hospice on mettait jusqu'à cinq malades dans un même lit, hommes et femmes mélangés, avec une seule couverture, seuls les mourants avaient le droit d'en avoir deux.

Quelques mots sur la gastronomie! Si l'on vou - lait émettre une critique, ce serait seulement la richesse des menus. Tout était délicieux,mais attention on n'a plus vingt ans!

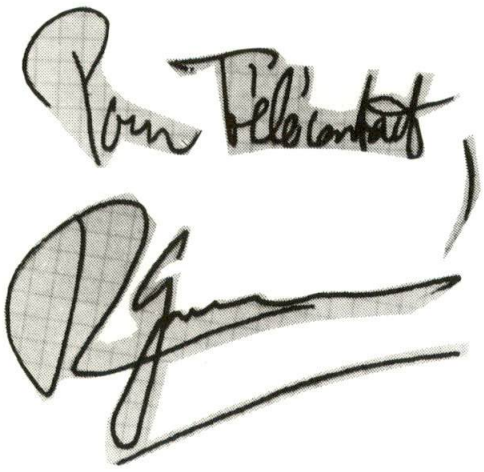
Vous aimeriez savoir si nous sommes allées dans un caveau ? Eh bien oui et je vous assure que le Pommard et le Volnay se laissent boire avec dé - lice.

Malheureusement, tout a une fin, c'est l'heure du retour et c'est la fuite à Lausanne.

Une ancienne

LES SENTIERS

DE LA CREATION



Entre la terre ensanglantée et la dalle noire du ciel, ce cri, cette apparition fulgurante qui surgit de la nuit pour y rentrer aussitôt.
"Yo lo vi"!J'ai vu cela ! écrivait Goya sous l'un de ses cauchemars de ses eaux-fortes : "Les désastres de la guerre". Goya a vu cela. D'abord au matin du 2 mai 1808, à la Puerta del Sol, où le peuple de Madrid, soulevé pour son indépen - dance, attaquait à l'arme blanche ou les mains nues les mamelouks de l'armée de Murat, puis dans la nuit du 3 mai, les exécutions de repré - sailles...
Ce tableau, sommet de l'oeuvre de Goya, est né du pire déchirement de sa vie : cet homme du Siècle des Lumières, admirateur passionné de la Révolution française, aperçoit brusquement cette révolution sous la forme d'une invasion militai- re, et le peuple espagnol indomptable se levant en un sursaut farouche, avec les insurgés de Madrid, avec Palafox et la guerre des partisans à Saragosse. Dans l'embrasement de cette guerre sauvage, ce fut une explosion de sang sur la terre d'Espagne. Le réveil atavique des masses en cette crise totale du monde humain fait sur - gir des aspects inédits de l'homme, dans sa bestialité comme dans sa grandeur, des héros anonymes, des massacres sans merci où éclatent les fragiles conquêtes de l'humanité et de sa culture, où s'effondrent les normes, les conve- nances, les lois. Comment capter, avec des lignes et des couleurs, ces actions au paroxysme de la violence, dans la démesure démente de leur passion ? Pour des hommes nouveaux et des temps nouveaux, Goya invente un art nouveau...
Dans"les fusillades du 3 mai", plus d'un tiers de la surface du tableau est occupé par la zone noire du ciel, pensant comme la pierre d'un sépulcre, et les silhouettes fantomatiques des maisons lointaines. Sous cette chape de plomb, le groupe tragique des hommes. L'action est exprimée avec une clarté aussi brutale que celle du fanal : une courbe unique, de forme parabo - lique, relie ceux qui montent de la nuit pour attendre la mort, ceux qui vont, dans la lumière blême de la lanterne, être fusillés, et ceux qui sont déjà tombés dans des traînées de sang.

En face, la courbe, continue comme une muraille, de ceux qui tuent. Masse uniforme et anonyme, l'impersonnalité de l'action aveugle, sans visa- ge, est soulignée par le parallélisme des mou - vements : celui des fusils soudés en un seul faisceau, des dos uniformément voûtés, des jam - bes, obéissant au même rythme mécanique. La ma - chine à détruire est bâtie d'un seul bloc.
Entre les deux, l'oeil sinistre de la lanterne aux arêtes strictes, avec sa rigidité et sa froideur de destin. Cette lumière intérieure au tableau creuse encore le contraste entre le mur noir des silhouettes à contre-jour du peloton d'exécution, la clarté aiguisant les canons de leurs fusils, et l'individualisation halluci - nante des réactions de chaque condamné devant la

mort. Le raccourci puissant du front et des yeux clos au-dessus de la lanterne sur cette ombre noire qui semble, tête baissée, monter à l'assaut. Le colosse brun qui le précède s'arrachant les cheveux dans une rage impuissante. La silhouette blanche, impassible et résignée. Et ces yeux blancs, agrandis par la colère, avec les poings serrés de la révolte et de la revanche.

Au centre, l'homme en qui se concentre toute la lumière du tableau comme toute la révolte et l'espoir de l'Espagne, avec sa chemise blanche et ses yeux exorbités, d'où semble rayonner, plus que de la lanterne énorme et dérisoire, tout ce qui illumine, pour un instant encore, la terre et le ciel. Avec ses bras en croix, qui rappel - lent le geste du Christ au Jardin des Oliviers, il est l'interpellation vivante aux bourreaux aveugles et sourds qui l'assassinent. Ce héros anonyme et déguenillé incarne la lutte du peuple d'Espagne. Son défi à la mort, son invocation du surnaturel, son appel à la postérité vengeresse, son martyre et ses espérances lointaines. A ses côtés, celui qui cache ses yeux pour ne pas voir, celui qui bouche ses oreilles de ses poings pour ne pas entendre la déflagration, celui dont les yeux agrandis, presque extatiques, veulent vivre dans sa plénitude l'instant suprême du sacrifi - ce, ce moine agenouillé dont on ne sait si les mains jointes disent la prière pour ses compa - gnons tombés ou font le serment de venger leur mort.

Et puis,les cadavres défigurés sur le sol, les mains crispées dans le sable, avec le boule - versant contraste de coloris délicats, d'une fine gamme de gris, de bleus,de terres, qui fait l'unité rythmique du tableau, et, déchirant tout cela, des traînées de sang, où le vermillon sem- ble avoir été plaqué par le peintre avec les doigts.

Roger Garaudy

Nous recommandons, pour ceux qui aiment l'Art, le livre "60 chefs d'oeuvre qui annoncèrent le futur" de Roger Garaudy, aux Editions Skira.

Qu'est-ce ?

TERCO

Introduction

Dans notre DAT, l'introduction des listes d'abonnés sur microfilms en novembre 1972, fut une étape importante dans l'amélioration constante des prestations de service.

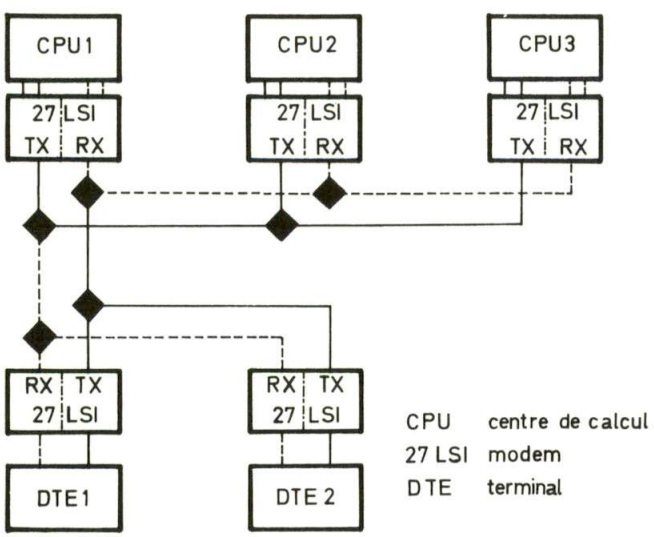
La mise à jour des listes, par le service de rédaction de l'annuaire, s'est faite de façon constante et le service des renseignements a pu accéder aux demandes des abonnés avec une plus grande rapidité et plus de sûreté. Le système des microfilms n'était qu'une solution transitoire.

L'évolution de la technique a permis de concevoir un système d'une très grande souplesse d'emploi, d'une rapidité incomparable et d'une exploitation aisée : c'est l'avènement du système TERCO (rationalisation du téléphone à l'aide d'ordinateurs)

LE SYSTEME TERCO

Les quelques 20 millions de cartes contenues dans les fichiers des 17 directions des téléphone seront regroupées et mémorisées dans trois centres d'information électroniques reliés entre eux.

Les informations mémorisées dans ces banques de données seront constamment tenues à jour et les DAT pourront les consulter en tout temps, selon le schéma ci-dessous.



Actuellement, un centre d'information est opérationnel.

Les éléments de TERCO dans une DAT

La distance entre l'utilisateur, la DAT, et la Banque des données à Lucerne est élevée. Un dispositif de transmission de données est nécessaire, celui-ci est constitué de "modems" et de lignes téléphoniques.

La ligne téléphonique est une ligne point à point à 4 fils de qualité normale.

Le Modem est conforme aux normes CCITT V24/V27, en voici les caractéristiques principales :

- débit des données : 4800 bits/seconde,synchrones
- modulation : par différence de phase octovalente,(8 phases) fréquence porteuse à 1800 Hz avec largeur de bande limitée de 1000 Hz à 2600Hz.

L'instrument de travail des opératrices du service des renseignements et du service de rédaction de l'annuaire est un "terminal de visualisation" constitué d'un écran de télévision,d'un clavier identique à celui d'une machine à écrire, et d'une imprimante. La liaison entre les terminaux et le modem est assuré par l'unité de contrôle qui, en quelque sorte, la gare de triage des informations.

Le terminal

Bien qu'il soit connecté au système informatique par la ligne téléphonique, le terminal n'est pas entièrement "on-line". Le dialogue avec l'ordinateur n'est pas permanent.

Le terminal travaille en deux temps. La 1ère, purement "off-line" permet la collecte des données et leur pré-traitement. Dans la seconde phase, les données collectées sont retransmises globalement au centre de calcul qui peut, à son tour, délivrer globalement les données à visualiser.

Ce mode d'exploitation en temps différé est le procédé "off-line connecté". Il est intéressant par son rapport coût/efficacité.

Voici quelques éléments du terminal :

- l'écran de visualisation - c'est un moniteur TV à 625 lignes dont le tube, de couleur verte, a 43 cm. de diagonale et une image utile de 23 x 29 cm.

  Le format d'écriture est de 25 lignes de 80 caractères

  L'écran est muni d'un masque antireflets.

  L'intensité lumineuse est le seul réglage accessible aux opératrices.

- Le clavier

Celui-ci est destiné à introduire des données ou des commandes dans le système; il comporte deux types de touches.

- les touches "alpha-numériques", disposées comme le clavier d'une machine à écrire. Ces touches permettent d'écrire des textes sur l'écran,dans le but de les communiquer ultérieurement à l'ordinateur.
- les touches "de fonction" qui permettent d'envoyer des "ordres" au système (correction des textes visualisés, transfert vers l'ordinateur, copie sur l'imprimante,etc..)

Le fonctionnement des touches est basé sur le principe de l'effet Hall, donc elles n'ont pas de contact électrique à éléments mécaniques.Il en résulte une durée de vie pratiquement illimitée et un fonctionnement très doux.

L'imprimante

L'imprimante, comme son nom l'indique,permet l'impression de textes provenant de l'ordinateur et la recopie de l'écran de visualisation. Elle est connectée au terminal.

C'est une imprimante à vitesse moyenne (30 caractères/seconde) utilisant un jeu de 96 caractères de corps 10 ou 12. L'impression est obtenue par une roue imprimante, sorte de disque formé de 96 rayons correspondant chacun à un caractère.

La roue peut tourner de 180° dans chaque direction, de manière à amener le caractère désiré en regard du papier. Un marteau presse alors le caractère en relief contre la feuille de papier à travers un ruban encreur à défilement continu.

Le nombre de pièces en mouvement est très réduit, par l'utilisation d'une électronique à hautes performances et de moteurs pas à pas.

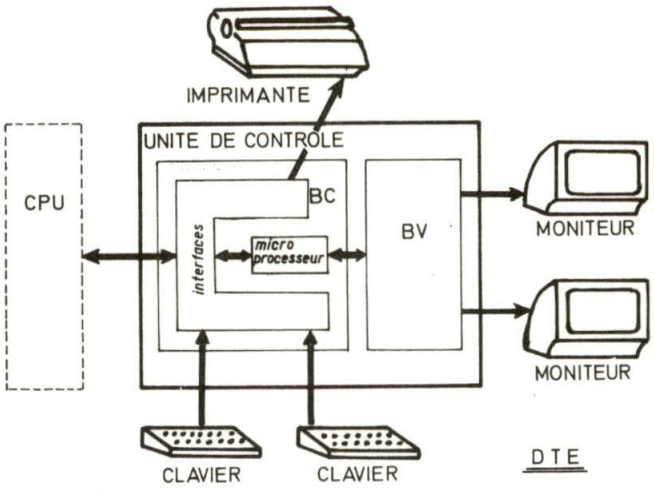
- L'unité de contrôle

Comme nous l'avons vu, c'est la gare de triage qui permet d'aiguiller les diverses informations entre les terminaux et la banque de données.

L'unité de contrôle est organisée autour d'un micro-processeur.

Les circuits électroniques constituant l'unité de contrôle remplissent deux fonctions distinctes

- Une fonction de traitement de l'information permettant de gérer les échanges et d'aider l'opératrice à mettre en forme les données d'entrée.
- une fonction de génération d'image permettant de tracer une ou plusieurs images télévision, à partir des données de base sous forme numérique.



CONCLUSION

La fiabilité du système TERCO permet d'envisager une exploitation à taux de dérangements très faible. La maintenance et la recherche de pannes à l'aide de circuits de test enfichables, sont beaucoup plus faciles et l'immobilisation du système est réduite à un temps minime. Tout cela, grâce à un haut niveau technologique.

J.Gaussens IIaut21

❁ ❁ ❁

Le Coin de la rédaction

Quand tu reçois, cher lecteur, ton journal en fin d'année ou vers fin juin à la maison, peut-être t'es tu déjà posé la question de sa mise sous pli et de son expédition.

Ce n'est pas compliqué, mais faut le faire,comme on dit..

Quelques collègues aimablement mis à disposition par certains services s'emploient à coller la reproduction d'art en couleurs, alors que d'autres mettent au fur et à mesure sous pli les Telecontact prêts. Tout ceci dans une ambiance sympathique et bon enfant. Cela dure environ un matin à 4 à 5 personnes et cela se termine par le transport des mille et quelques enveloppes à la Poste de St-François.

Nous avons voulu aujourd'hui témoigner de cette opération et remercions nos collaborateurs actifs et bénévoles de ce jour-là.

Réd.

LA VIE DE NOTRE DIRECTION

NOTRE DAT FAIT LE "POING" A LA RECESSION

Les succès et le dynamisme d'une entreprise telle que les PTT dépendent de très nombreuses conditions : de la personnalité des cadres, des collaborateurs qu'ils dirigent, de la nature des rapports et peut-être des difficultés qui peuvent en résulter, de leur influence ou de toute autre condition extérieure.
C'est ainsi qu'en présence de M.G. Baggenstos, chef de la division d'exploitation des télécommunications, M. de Montmollin s'est attaché une nouvelle fois dans son rapport annuel, à faire ressortir ces conditions premières.

Avant de procéder à un rapide tour d'horizon des problèmes actuels, le directeur a brièvement résumé le passé pour tirer un certain nombre de conclusions permettant ainsi dans un but d'information de faire le point de la situation.
Il faut relever que 1976 a été caractérisée sur le plan national par une relative stabilisation du marché de l'emploi. La reprise des affaires, annoncée par certains pour fin 76 ne s'est pas produite. Un fait remarquable en ce qui nous concerne a été incontestablement le frein au renchérissement galopant que nous avons connu ces dernières années. Tour de force que seule la Suisse a été capable de réaliser au sein de l'Europe occidentale.

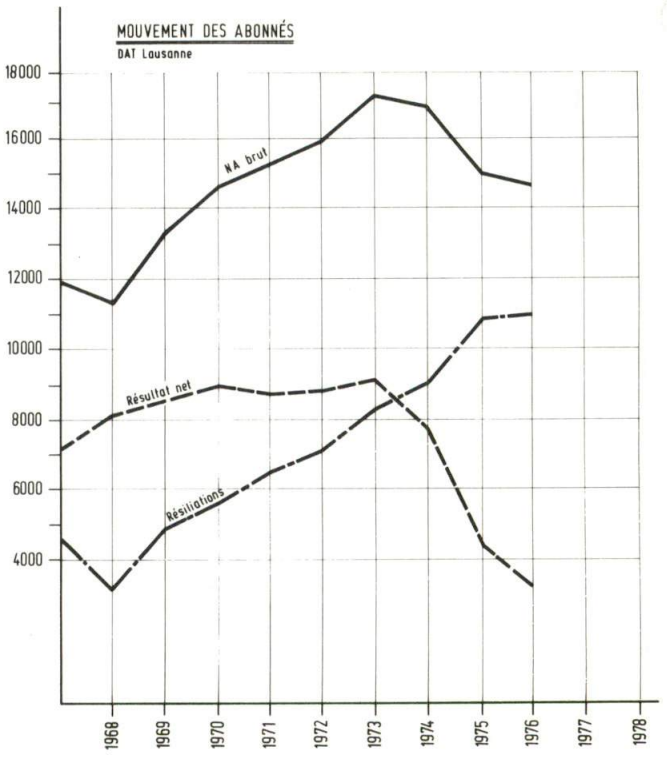
Grâce au blocage des effectifs du personnel, préconisé par la DG, l'entreprise des PTT a pu assurer en 1976 le plein emploi a ses agents. Il faut en être reconnaissant, cette situation ne s'étant pas produite dans toutes les régies de la Confédération.

Nous pouvons également constater avec satisfaction qu'à part le trafic télégraphique et la télédiffusion, le bilan de croissance pour les télécommunications reste positif. Après trois années de déficits, les PTT ont réalisé en 1976 un bénéfice d'environ 160 millions. Cette situation est la conséquence d'une stabilisation du renchérissement de la vie et des mesures de rationalisation et d'économie prises par nos dirigeants. Il est agréable de penser que nous ne vivons plus dans une période de déficits croissants, mais que nous revenons à une situation plus saine et plus plaisante. Il faut toutefois souligner que celle-ci n'a pas été réalisée sans de considérables efforts consentis à tous les niveaux.

Les prévisions de ces dernières années sur le développement démographique de notre population se sont avérées fausses. Ceci a obligé notre DG et tout spécialement les Télécommunications à réexaminer les prévisions de croissance et de développement de nos installations, ainsi que de nos réseaux. Ainsi, notre planification et nos activités seront dorénavant établies sur des valeurs beaucoup plus réelles. La révision de ces prévisions était indispensable pour garantir à notre Entreprise une politique de gestion équilibrée.

Dans le cadre de notre direction, nous nous sommes déjà adaptés aux règles déterminées par la DG. Le rythme de croissance des constructions et de mise en place de nouveaux équipements a sensiblement diminué. Nos équipements ayant été largement calculés, tous nos efforts devront maintenant se porter en priorité sur la maintenance et la fiabilité de nos installations, sur la qualité des services offerts à notre clientèle sous toutes ses formes et à tous les postes de travail ainsi qu'à l'augmentation des prestations destinées aux usagers.

Nous devons donc faire un effort pour vendre nos "produits" selon une nouvelle conception adaptée aux méthodes nouvelles de l'étude des marchés.
Pour mettre un terme à ce préambule, M. de Montmollin a encore précisé que pour être digne de la confiance qui est faite, chacun doit aujourd'hui comprendre que nos obligations de service ont évolué voire changé dans certains secteurs.



Activités de notre DAT

Les activités de notre DAT aussi variées que nombreuses nous permettent déjà de tirer un certain nombre de conclusions.

Le téléphone, comme activité première, nous montre qu'en 1976 l'accroissement des raccordements a été plus faible que l'année précédente (1975 = 4200 1976 = 3800)

Si nous observons la courbe des demandes, il est aisé de faire ressortir les phénomènes qui ont créé cette situation. Le nombre des résiliations extrêmement élevé en 75 s'est légèrement stabilisé en 76. L'intérêt de cette courbe, qui pourrait peut-être faire penser à une certaine diminution du travail, montre pour les services administratifs en particulier une réalité toute autre. En effet, ceux-ci ont vu le nombre des ordres de toute nature augmenter considérablement. Il faut également relever que cette situation a eu un côté positif avec une diminution très sensible du nombre des réclamations, plaintes, etc..

Dans les centraux téléphoniques, la réserve moyenne des équipements est actuellement de 24,4 % ce qui devrait permettre une exploitation rationnelle. Pour les centraux domestiques la croissance existe toujours. Nous allons bientôt franchir le cap des 7000 ce qui est remarquable!

Dans le domaine des câbles, la III a effectué à nouveau un travail considérable. Ce volume de travail est bien démontré si nous précisons que la III a encore employé du personnel d'autres directions et que l'augmentation nette du tracé des câbles a été de 184 km.

Avec une augmentation de 133 raccordements, le Télex ne connait pas la récession. Ce phénomène est assez intéressant dans la situation que nous vivons présentement.

Dans le domaine de la radio et de la télévision, la croissance est toujours présente. Le cap des 170'000 concessions R et 150'000 TV est maintenant passé.

Avec 92'000'000 de communications locales, nous pouvons noter une augmentation de 1,1 %. Pour le trafic rural, interurbain et international, cette augmentation a été de 5,7 % pour 62'000'000 de minutes taxées. Les équipements que nous avons à disposition pourraient supporter un trafic encore plus intense, d'où l'intérêt d'une étude sérieuse du marché.

Dans le domaine des réalisations, il faut noter la poursuite du montage aux centres de Préville, et d'Aigle. A Yverdon, le montage est terminé et il a été possible d'introduire la séléction internationale automatique. Apples et La Chiésaz ont été mis en service. A Lutry, le montage a débuté et à Monthey, l'agrandissement se poursuit à un rythme réjouissant. Aucune construction nouvelle (CA) n'a été entamée en 1976.

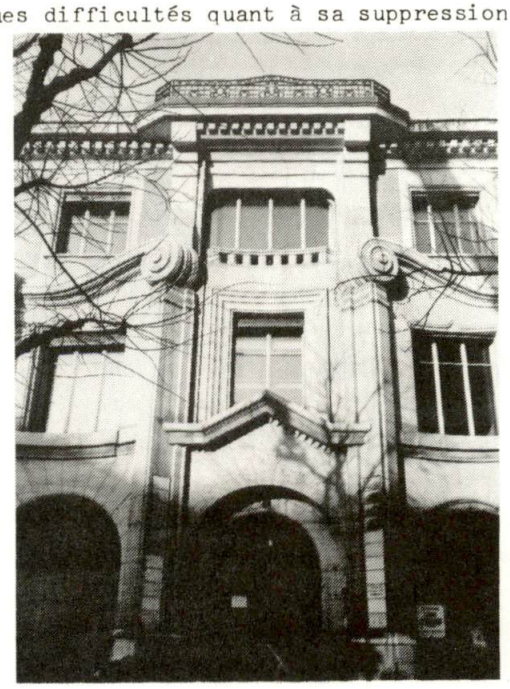
En ce qui concerne les Bergières, nous pouvons signaler que la construction se poursuit normalement.

En passant par les différentes réalisations de la III, de la V, qui a entre autre inauguré pour la première fois en Suisse un faisceau entre le Mt-Pélerin et Ravoire, destiné à la transmission des programmes étrangers, par l'extension du central télex et d'autres travaux des différents services et divisions de notre DAT, M. de Montmollin précise que toutes ces réalisations sont le fruit d'une excellente collaboration à tous les niveaux.

En conclusion, il tient à préciser que d'une façon générale, il faut s'attendre à ce que 1977 soit la copie conforme de 1976. Sur le plan de la croissance, il faut tout de même faire preuve d'optimisme, mais écarter d'emblée les prévisions trop favorables.

Dans le domaine de la construction de bâtiments d'exploitation, M. S. Vodoz, chef de la Division II retraça brièvement les différentes étapes de Préville et des réalisations déjà en service dans cet important complexe.

Le problème de la démolition des Galeries du Commerce fut également évoqué. Il semblerait que le style de ce bâtiment construit vers 1900 va poser quelques difficultés quant à sa suppression.



Sur le plan du personnel, M. R. Jan, chef de la Division administrative a tenu à préciser que 1977 verrait l'introduction de l'appréciation du personnel (APP) pour les catégories moyennes et inférieures. Dans son exposé, M. Jan a tenu tout spécialement à rendre attentif les appréciateurs sur les difficultés de l'appréciation. Il ne faut jamais oublier que lors d'une appréciation, on doit apprécier avec l'esprit dans lequel on voudrait être soi-même apprécié, chose très difficile en soi.

Avant la présentation du TERCO par l'intermédiaire d'un spectacle audio-visuel développé par la DG, M. Jan a encore mis en évidence les très nombreux avantages que présente l'introduction de cette nouveauté. La rationalisation du téléphone par ordinateur(réd. quel barbarisme!)n'est pas une révolution, mais bien une évolution dans notre manière de procéder. Dans son stade d'achèvement, tous nos services auront été touchés et il est bien malaisé aujourd'hui d'imaginer le visage d'une DAT au début du XXIème siècle. Actuellement, la première étape de ces mutations a touché en partie le service des annuaires et des renseignements. Le langage de l'ordinateur n'est pas celui de tout un chacun, mais dès ces prochaines semaines déjà, suite logique de l'évolution, d'autres services seront entraînés dans la ronde des étapes futures.

La récession...un frein à l'automatisation ?

C'est par une pensée de Tristan Bernard "les optimistes et les pessimistes ont un défaut commun, ils ont peur de la vérité," que M. Pillonel, chef du télégraphe a traité un sujet particulièrement d'actualité. En effet, dans la période où nous vivons, l'entreprise des PTT devrait-elle revoir sa conception face aux problèmes de la rationalisation de ses services ?

Par une étude fouillée, simple et concise, l'orateur a développé un sujet dont l'importance n'a échappé à personne et qui a capté tout l'auditoire. Effectivement, parler d'automatisation en période de récession est bien une gageure qui devrait permettre à chacun de faire travailler un peu plus son imagination pour trouver des méthodes économiques sans que le travailleur en soit la victime.

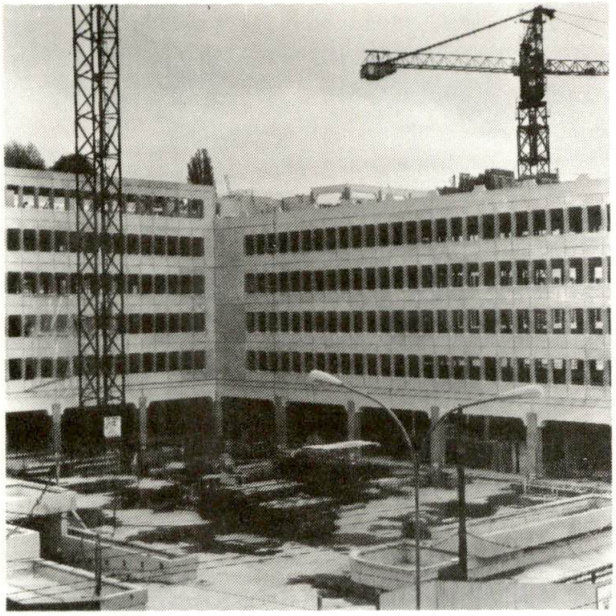
Dès son apparition, l'ordinateur devait libérer l'homme des tâches fastidieuses. Hélas ! par manque d'imagination et d'effort, nous nous laissons trop facilement diriger par lui au lieu de le dominer. Or, tant que l'homme voudra être à la fois un ange pour être parfait, un robot pour ne jamais se tromper, un animal pour être innocent, l'ordinateur ne sera pas un simple progrès technique.

Il appartenait à Monsieur G. Baggenstos, représentant de la DG PTT d'apporter les bons voeux de M. Delaloye, directeur des télécommunications et ses remerciements pour le travail accompli en 1976. Pour M. Baggenstos, le rapport de fin d'année, c'est la réunion des cadres par excellence. C'est le moment de faire le point, de se réjouir de l'oeuvre accomplie et peut-être aussi de faire son examen de conscience. Après avoir brièvement résumé le champ de force agissant sur le cadre et par lui sur son domaine d'activité, l'orateur, avec beaucoup d'humour a encore précisé, en d'autres termes, que le dénominateur commun de tous les cadres est constitué par le fait qu'il se trouve entre l'enclume et le marteau, position très enviable si l'on songe à toutes les oeuvres d'art qui sont faites en fer forgé...

Dernière note particulièrement agréable à l'Hôtel Motor Inn-Parking, où conviés à un apéritif les participants eurent encore l'occasion de retracer les passages marquants d'une année qui fut tout de même fertile en événements.

M. Millioud III

NOUVEAU BATIMENT ADMINISTRATIF DES BERGIERES



Ceux d'entre nous qui ont l'occasion de passer régulièrement aux Bergières auront certainement remarqué l'avance spectaculaire, au cours des trois derniers mois, des travaux de construction de notre futur bâtiment administratif. Les très importants travaux du gros-oeuvre terminés au sous-sol et au rez-de-chaussée, la construction des étages 1 à 5 - en quelque sorte la pointe de l'iceberg - a pu s'exécuter à un rythme accéléré grâce à la mise en oeuvre de la technique du montage d'éléments de façade fabriqués en usine, transportés par camion jusqu'au chantier et mis en place à l'aide de grues. Le travail de bétonnage consiste alors en la construction des dalles, des piliers et des murs porteurs du corps central. L'entreprise adjudicataire ayant parfaitement maîtrisé les problèmes posés par la synchronisation usine-chantier, le gros-oeuvre de cet imposant ouvrage s'élève maintenant jusqu'au 5ème et dernier étage. Les délais imposés et, partant, le planning de l'entreprise adjudicataire, sont jusqu'ici respectés. Signalons encore, dans les préparatifs annexes, que les plans d'aménagement des bureaux sont terminés à l'échelle 1:100; la disposition des parois mobiles est définitivement arrêtée depuis la fin de l'année 1976.

Il va sans dire que cette construction fut l'aboutissement de formalités, d'études et travaux préliminaires à la mesure de l'importance de l'ouvrage. Relevons brièvement quelques dates marquantes :

30.5.72	Début de la construction de la paroi moulée et ancrée destinée à soutenir le terrain et l'abri PA public au nord de la parcelle
1.9.72	Mise à l'enquête publique de l'addenda au plan de quartier (zone commerciale)
13.7.73	Mise à l'enquête publique du bâtiment
9.10.74	Permis de construire délivré par la Commune de Lausanne
1.5.75	Début des travaux de terrassement et de construction du bâtiment proprement dit.

Répartition des locaux :

2ème sous-sol

Equipements techniques (électricité, chauffage, ventilation)
Dépôts
Abri PA

1er sous-sol

Garage-parking
Dépôts pour commerces

Rez-de-chaussée

TT : réception clientèle, parloirs, téléphonistes de la CB, service If, salles d'instruction.

P : Bureau de poste du quartier

Centre commercial: Divers commerces, répartis en 2 blocs ; l'un à l'ouest et l'autre au sud, en bordure de l'avenue des Bergières.

1er étage

Bureaux loués à des tiers; cet étage représente en fait la réserve de surface de notre DAT, à partir de 1990-1995.

2ème étage

Division de la construction

3ème étage

Division de l'exploitation et une partie du service Radio-TV

4ème étage

Division administrative et une partie du service Radio-TV

5ème étage

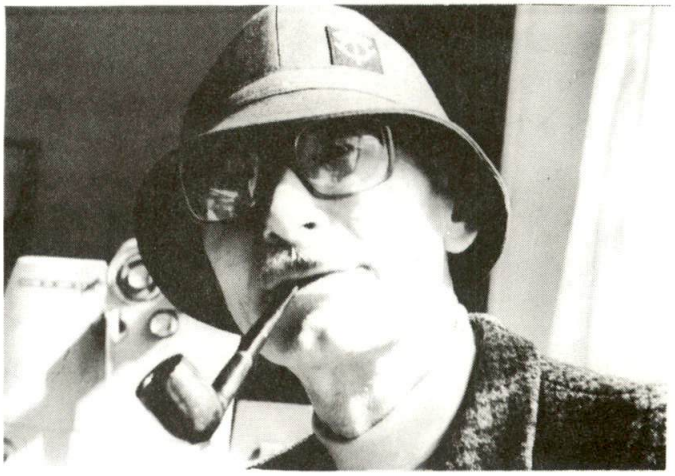
Direction
Service du télégraphe
Salle de conférence
Restaurant d'entreprise
Appartement du concierge
Terrasse et promenoir

Pour conclure, la question qui nous intéresse tous : quand déménagerons-nous aux Bergières ? Sauf événement imprévisible et pour autant que les travaux du second-oeuvre se déroulent au rythme prévu : au début de l'année 1979.

L. Stutz

QUELQUES ECHOS DE NOTRE "ECOLE DE LANGUES"

Depuis 1972, une moyenne de 200 à 250 personnes fréquentent nos cours audio-visuels. Ceux-ci permet - tent d'apprendre pour des raisons professionnelles ou privées l'italien, l'allemand, l'espagnol ou l'anglais. Six professeurs enseignent avec compétence et dynamisme des élèves intéressés. Les cours du "soir", prévus pour acquérir ou perfectionner des connaissances linguistiques à titre privé, sont gratuits. Tout au plus, l'élève supporte-t-il les frais d'achat de ses cahiers et livres. Et mainte- nant, nous vous livrons, chers lecteurs de Telecontact, deux points de vue : celui de l'élève et de son professeur:



"It's four years ago that we started with our English lessons." Comme cela a vite passé ; il semble que c'était hier. C'était en 1973. Une circulaire de notre DAT invitait les personnes qui s'y intéressaient à s'inscrire pour suivre des cours de langues, donnés au sein de notre entreprise par les soins de personnes compéten - tes.

Naturellement, ces cours sont d'une utilité in - contestable, voire indispensable pour nos dames téléphonistes et nos services techniques qui, eux aussi, en raison de la documentation fournie, ont besoin d'une certaine connaissance des lan - gues étrangères.

Au début, notre classe avait pour professeur M. Dupuis, charmant homme ayant longtemps vécu aux USA, pays qu'il avait également visité en long et en large.

Les premières leçons paraissaient aisées, puis au fur et à mesure devinrent plus difficiles,mais combien intéressantes. Mentionnons en outre que pour celui qui veut ou aime voyager, les langues sont extrêmement utiles, quel que soit l'endroit où l'on se trouve sur notre globe et même... en Grande-Bretagne.

Notre premier livre de cours était "English by the Audio-Visual Method", suite d'images sans textes, le plus souvent humoristiques, formant une série attrayante et se rapportant à la vie et aux activités de tous les jours. Puis ce fut une série de brochures "English by Objectives" composées de textes à compléter, de lectures sui- vies de questionnaires, ne pouvant laisser aucun des participants indifférents, tellement la ma - tière est vivante. Notre professeur aussi est vivant!

Jamais un soupçon de mauvaise humeur, toujours avec le sourire et surtout sans aucune pédante - rie malgré les difficultés rencontrées tout au long de l'enseignement. Il faut l'avouer, le pro- fesseur joue un rôle tout aussi important que la méthode utilisée.

Cette année, l'emploi du manuel "English in Situa- tions" est attrayant, avec des textes courts et de petites narrations relatant des faits et ges- tes journaliers. Ceci bien entendu sans en avoir l'air, avec le fameux humour anglais. Quel plai- sir, lors d'un voyage Outre-Manche de pouvoir se débrouiller tout seul!

Toutefois, une langue vivante ne s'apprend pas toute seule, il faut y mettre du sien!

Pour la mise à disposition d'un laboratoire de langues, la Direction de Lausanne mérite égale- ment nos remerciements les plus sincères.

Un mordu

Harold

Qu'en pense le professeur ?

Je me souviendrai toute ma vie de la remarque que me fit un de mes anciens collègues, alors que je me demandais si j'allais accepter le poste de professeur d'anglais offert par la DAT: "Je suis sûr, me dit-il, que vous allez faire une "boulette".Vos étudiants seront absolument inintéressants et sans imagination. De plus, vous allez détester la bureaucratie que vous trouverez dans une administration fédérale."

Eh bien, trois ans plus tard, je peux vous assurer que c'est mon collègue qui avait tort. Mes élèves sont merveilleux et je tire mon chapeau à ceux qui viennent au cours après neuf heures de travail intensif et qui sont encore capables de plaisanter (en anglais..je vous prie). Quant à la bureaucratie administrative, tout ce que je peux dire, c'est que quand nous avons eu des problèmes, nous avons toujours trouvé un moyen de les résoudre.

L'atmosphère dans les classes est "très relax" et, comme notre méthode d'enseignement est fondée sur le fameux humour britannique, nous nous amusons beaucoup. La base de notre enseignement n'est pas la grammaire, mais le moyen de communiquer, ce qui fait que, dès la première leçon, vous êtes capables de tenir une conversation. Le nombre de choses qu'on peut faire avec quelques chaises est étonnant : Un jour, c'est un bus, le lendemain un taxi et on a même vu un beau jour des chaises se transformer en Jumbo-Jet

Comme vous pouvez vous en rendre compte, nos leçons reposent sur une situation, ce qui fait que, non seulement vous apprenez l'anglais,mais en plus vous avez l'occasion de devenir Winston Churchill et de voler dans un Jumbo-Jet l'espace d'une leçon. L'un de mes élèves Jean-Daniel imite à la perfection une vieille dame très riche (la classe ne compte que très peu d'éléments féminins, Mesdames, prenez en bonne note!).

Notre matériel de cours est très varié: il comprend des films, des textes à lire, à écrire, des tests de compréhension à choix multiples, des exercices de laboratoire, des chansons "folk" ou "pop" et une mini-bibliothèque où vous pouvez emprunter des livres et les lire chez vous. Pour les gentlemen chevaleresques qui disparaissent à intervalles réguliers pour défendre la patrie - pendant trois semaines - nous avons une série de minicassettes et de matériel complémentaire pour les aider à suivre le cours.. entre deux p'tites guerres.

Il va de soi qu'un cours de langues n'est pas complet s'il ne vous apprend rien sur les gens ou les pays qui parlent cette langue. C'est pourquoi nous avons des discussions sur les différents aspects de la vie anglaise ou américaine; et chaque année nous organisons un voyage en Grande-Bretagne. La première année, nous sommes allés à Sheffield (une ville de la grandeur de Zurich, située au nord de l'Angleterre). Mon principal souvenir de ce voyage, c'est la disparition d'une valise et d'un billet d'avion, ou encore François faisant des avances à Jean-Claude pendant le banquet médiéval (il faut avouer que François avait les yeux bandés à ce moment-là...). L'année dernière, nous avons découvert Londres et ses environs. Je me rappelle avoir perdu Cécile à Oxford et l'avoir retrouvée une demi-heure plus tard, me disant qu'elle avait décidé de prendre sa mésaventure avec un flegme très britannique et de ne pas paniquer. Cette année, nous passerons une semaine en Ecosse pour étudier les différentes marques de whisky et voir le monstre du Loch Ness.(quoique, après le terrible traitement infligé par Laflamme à votre monstre de Volapük, j'aurai un oeil sur tout soldat suisse participant au voyage...) Je me suis également assurée la présence d'un fantôme dans chaque chambre à coucher !

Tout ce qui précède vous montre bien évidemment l'aspect le plus agréable de ces cours d'anglais. Il va de soi qu'on ne peut apprendre une langue sans travailler sérieusement. Et du travail, vous en aurez !
Mais nous croyons que, si vous avez du plaisir à assister au cours, vous aurez aussi du plaisir à travailler et à atteindre l'objectif fixé, c'est-à-dire, de vous exprimer dans la langue de Shakespeare.

Zelda Mckillop

DU NOUVEAU AU TELEGRAPHE

Six années après l'introduction du système "ATECO" (retransmission automatique des télégrammes par ordinateurs), les services télégraphiques vont franchir cette année une nouvelle étape dans leur rationalisation.

Il s'agit cette fois d'une automatisation du dépôt des télégrammes par téléphone (nr.10)

Jusqu'à ce jour, les télégrammes déposés téléphoniquement par les abonnés ou par les bureaux de poste étaient transposés par les opératrices sur une formule spéciale à l'aide d'une machine à écrire.

Les télégrammes étaient ensuite acheminés par ruban transporteur vers le service des transmissions où ils devaient être perforés avant d'être transmis à l'ordinateur "ATECO" sur des circuits point-à-point.

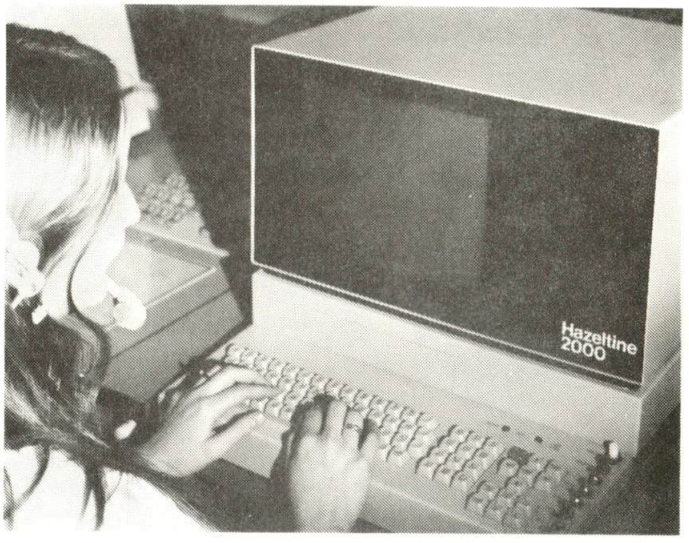
L'automatisation du téléphone no 10 entraîne le remplacement des machines à écrire par des unités de visualisation appelées plus communément "Displays".

Cet appareil à écran cathodique va permettre de concentrer les opérations d'acceptation et de transmission du télégramme sur une seule place de travail.

Septante-cinq de ces terminaux de marque "Hazeltine 2000" équiperont les six offices télégraphiques principaux de notre pays (dix à l'office de Lausanne). Ce type d'appareil fut choisi parmi beaucoup d'autres modèles en raison de sa conception, basée sur les dernières données de la technologie du microprocesseur, qui répond parfaitement aux multiples exigences du système "ATECO". D'autre part, sa structure s'adapte facilement aux places de travail actuelles et ne nécessite pas de modification majeure dans nos locaux d'exploitation.

On estime que cette nouvelle rationalisation des services télégraphiques permettra de réaliser sur l'ensemble de la Suisse une économie d'environ 45 personnes (qui pourront être utilisées à d'autres tâches) et entraînera une réduction sensible des frais d'exploitation.

Gerber IV

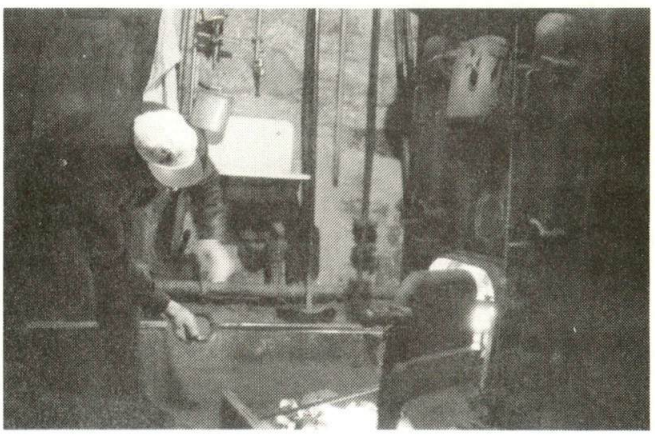


ENERGIE A LA DAT

Qui l'eût cru....mais depuis février dernier, le chauffage des Galeries du Commerce est assuré grâce à la redécouverte de plusieurs tonnes de charbon. En effet, dans les sous-sols des Galeries, ainsi que de différents centraux de quartier, était entreposé ce précieux combustible depuis 1940 comme réserve de guerre.

En fait de guerre, il s'agit plutôt de la politique d'économie préconisée par nos dirigeants qui a incité notre service des bâtiments a prendre l'initiative d'utiliser ce charbon.

Que la flamme était claire, grâce à ce chaleureux combustible !



ASSISTANT DES TELECOMMUNICATIONS AU SERVICE DE LA FAUNE.

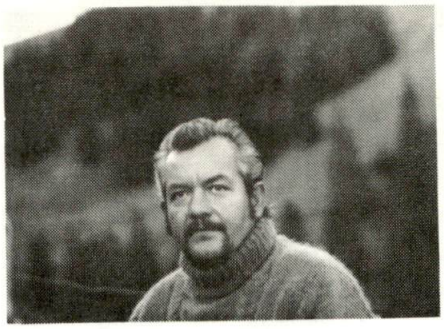
Dans sa tendre jeunesse, rien ne prédisposait notre collègue Claude AERNI du service des amplificateurs, à la pratique de la chasse et par la suite à la profession de garde-chasse auxiliaire.
En 1968, il accompagne un ami à la chasse dans la Haute-Gruyère. Il y prend goût, s'inscrit pour le permis traquant le chamois, le chevreuil avec succès.
L'année suivante, il participe à quelques tournées de surveillance avec un garde-chasse de ses amis qui le persuade de postuler une place vacante. Il est assermenté en automne 1969 et depuis cette époque, il est chargé de la surveillance de la chasse, de la pêche dans la région allant de Bulle, Lessoc, Montbovon, Romont,etc..

Comme il s'agit d'un travail ne nécessitant pas un horaire suivi, il a réussi jusqu'à ce jour à l'accommoder avec sa fonction dans notre entreprise. Il organise ses veillées et tournées à son gré. Il peut partir un soir de pleine lune en début de soirée, marcher plusieurs kilomètres le long d'un cours d'eau, ou dans les alpages revenir au petit matin et rejoindre quelques heures plus tard le deuxième étage de St-François pour y vaquer à ses occupations techniques.

Nous l'avons accompagné un samedi matin dans une de ses tournées et avons pu constater combien son sens de l'observation était affûté par son contact fréquent avec la nature et ses habitants. Certaines traces vagues sur le sol, certains indices dans un fourré, qui ne signifiaient rien pour nous, pauvres profanes, amenaient des commentaires aussi pertinents que détaillés de la part de notre guide.

Pour un oeil aussi exercé que le sien, une bête qui passe laisse sa signature derrière elle,non seulement en indiquant son espèce, mais aussi quel est son âge, son sexe, son état de fatigue ou sa bonne forme.

Nous avons énormément appris de choses à propos des braconniers, de leur manières de procéder, des mesures prises à leur encontre, des compétences du garde-chasse,etc..
Celui-ci a le droit notamment dans une réserve en présence d'une voiture suspecte de fouiller le véhicule, de séquestrer les armes illicites et d'amener les contrevenants à la gendarmerie la plus proche. Il a également l'autorisation de



contrôler les congélateurs privés, le cas échéant, les garde-manger des restaurateurs.

Côté anecdotes, il n'en manque pas...C'est par exemple, ce jour de tempête, où, passant sur une vire rocheuse en compagnie d'un collègue, ils se sont trouvés nez-à-nez avec un splendide bouquetin, qui demandait le passage et qui, de ses cornes puissantes, aurait pu aisément les bouter dans le précipice. S'étant plaqués contre le rocher, ils avaient senti la bête les frôler en passant...Ouf ! ils avaient eu chaud.

Ou ce collègue, qui, arrêtant un braconnier au plus sombre de la nuit, a eu la désagréable surprise de constater qu'il se trouvait en face d'un représentant de la force publique..en civil, qui chassait indûment.

Lors d'une tentative d'arrestation en pleine nuit de deux braconniers qui pêchaient "à la trouble", au moyen d'un immense filet, notre ami Claude s'est vu proprement éjecter à l'eau par les malandrins, qui pouvaient s'éclipser avec armes et bagages. Ce matin-là, notre ami est rentré bredouille et trempé à la maison. Peu de temps après néanmoins, il repérait ses deux agresseurs et les arrêtait.

Il est ensuite question du fléau numéro un de la chasse et de ses défenseurs: les braconniers motorisés. Grâce à un équipement toujours plus moderne, carabine à sourdine, lunettes à infrarouge,etc..ils se font de plus en plus nombreux et représentent le principal ennemi du gibier et du garde-chasse, le plus dangereux également.

Voulez-vous connaître la manière peu orthodoxe qu'a le renard de se procurer un gîte.Il repère un blaireau qui creuse son trou, attend que l'ouvrage soit bien avancé. Puis, très malhonnêtement et de manière nauséabonde il marque l'entrée du dit terrier. Le blaireau, comme chacun ne le sait peut-être pas, est l'animal le plus propre de la gente animale. Il ne tolère pas cette pollution de son espace vital et déguerpit, laissant l'usurpateur malin prendre possession d'un habitat vite gagné.

Le temps nous a paru court en compagnie de ce fin connaisseur de la nature. Nous avons eu l'occasion de voir une élégante famille de chevreuils à quelques mètres de nous, une hermine, l'agression de deux corbeaux sur une buse de belle envergure, quelques truites attendant l'ouverture de lapêche, bref un échantillonnage varié des hôtes de nos bois et rivières. Merci, cher ami, de nous avoir permis de tourner cette belle page du Livre de la nature en votre compagnie!

★ ★ ★

SERVICE D'ENTRETIEN D'INSTALLATIONS D'ABONNES

L'entretien et la révision systématique des équipements des télécommunications furent et sont encore la plus sûre garantie d'une longévité techniquement et économiquement souhaitée.

C'est en 1948 que notre DAT instaura le service EIA qui comportait à ses débuts deux équipes de 3 monteurs. C'est à Ste-Croix que ceux-ci purent pour la première fois jouer un rôle de relations publiques PTT avant la lettre. Au départ, ils subirent de fréquents contrôles de la DG qui, elle, doutait peut-être de l'efficacité et du rendement de ce nouveau service au public.

Actuellement, c'est le collègue E. Ferrari, CIT à IId, qui chapeaute le groupe de révision, qui comporte 15 monteurs (12 à Lausanne et 3 à Montreux). Ce ne sont pas moins de 20'000 installations d'abonnés qui sont vérifiées annuellement par cette équipe. Cela peut aller des simples fusibles de coupe-circuit au central domestique II/6, en passant par les sélecteurs, la télédiffusion et le bon état des installations. Le remplacement systématique des anciens modèles dépassés techniquement par les nouvelles créations mises sur le marché leur incombe également.

Ces monteurs de révision sont engagés encore sur d'autres fronts. Lors de la mise en service de nouveaux centraux, lors d'extensions importantes, la suppression des boîtes RC des abonnés est effectuée par leurs soins.

Laissons la parole à un des pionniers, le collègue E. Bohren de IId qui se souvient entre autres du passage de la révision dans les sanas de Leysin, qui à cette époque était encore un des hauts-lieux du traitement de la tuberculose. La révision se réduisait là à sa plus simple expression - par crainte de la contamination,le fil du microtel était coupé, ce dernier était soigneusement emballé et joint à la récolte du jour. On passait alors à la destruction définitive des bacilles dans un beau feu alimenté par les microtels et accessoires ramassés.

Il n'était pas rare, et cela peut encore être le cas aujourd'hui, que les monteurs de révision doivent séjourner plusieurs semaines, voire mois loin de leur domicile. Il y a quelques années, quelques collègues résidant par obligation dans le Jura Vaudois formèrent un petit ensemble musette qui se produisait gracieusement dans les établissements publics de la localité. Réviseurs le jour, animateurs le soir, ils acquirent un certain renom. Au point où les autochtones les interpelaient sur la rue pour leur demander où ils se produisaient le même soir. C'était un bon moyen pour passer les longues soirées jurassiennes.

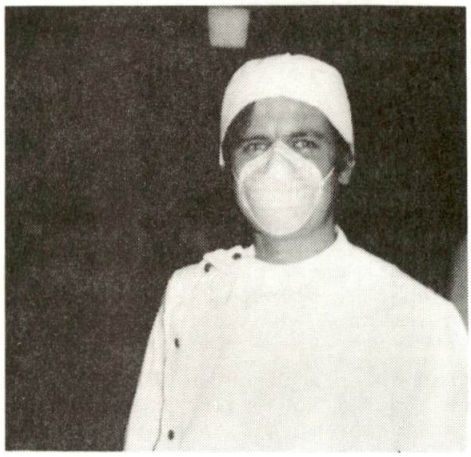
Les quelques anecdotes qui suivent et qui nous ont été contées par d'aimables collègues du service, vous prouveront que d'être réviseur ne va pas sans aléas...

Le plongeur des PTT

La scène se passe dans un pressoir. Un collègue, renommé pour sa méticulosité, son sens du détail, grimpe sur le bord d'une cuve de vin nouveau à la recherche d'un élément de l'installation.Las! l'élan donné est trop fort et Plouf...il se retrouve barbotant dans la piscine improvisée. Le vigneron bon prince l'aide à reprendre pied, le réconforte et l'habille avec des frusques beaucoup trop grandes pour lui. Notre héros, que ses collègues voient revenir dans cet équipage insolite le questionnent, mais sans succès. C'est le vigneron quelques jours plus tard qui les mit au parfum de la performance...

Zone stérile ou laborant malgré lui.

Chez Linor SA à Orbe, le collègue Tharin se présente pour faire son travail. Jugez de sa stupéfaction quand on lui ordonne de se déshabiller de se laver, de se désinfecter, pour finalement se déguiser en chat botté, masqué et emblousé de blanc. Alors seulement, il peut réviser les appareils se trouvant dans la zone stérile.
Les souris blanches du laboratoire à l'heure actuelle en sourient encore d'avoir vu ce Tharin masqué des PTT.



Petite cause, grands effets !

Malgré son long séjour au Welschland, collègue R. n'a jamais pu se débarrasser d'un indécrottable accent d'Outre-absinthe. Occupé à démonter un sélecteur d'un hôpital d'un genre un peu particulier des environs de Lausanne, il brise son tourne-vis. A la recherche d'un atelier équipé pour affûter la lame cassée, il avise un quidam qui balaie la cour. C'est un pensionnaire, qui à toutes les questions qui lui sont adressées répond invariablement :"Dans la cour, sous le cadran solaire.." Notre collègue se précipite dans la cour, avise un infirmier et dans son jargon lui demande si l'atelier pour réparer son tourne-vis est bien sous le cadran solaire? L'infirmier, habitué à ce genre de question prend notre collègue R par l'aile et l'amène gentiment mais fermement dans un petit local. Il se trouve là en présence de deux malabars qui le questionnent sur son identité, sur ses activités. Notre ami R répond qu'il est là pour le téléphone..A quoi, l'un des deux dit que s'il est là pour le téléphone, lui, il est la Reine d'Angleterre... Bref, affreux quiproquo qui se termine juste avant l'arrivée de la camisole de force, par l'intrusion de la standardiste étonnée de ne plus voir à son poste l'envoyé des PTT.

Ceci pour montrer jusqu'où peut aller la déformation professionnelle...

L'agriculture manque de bras...

De tenue assez négligée, ce collègue se présente dans une ferme de la Veveyse pour la suppression d'un RC. La patronne **se** fiant aux apparences lui demande :"C'est vous qui venez pour la place?"

Confusion

Un réviseur scrute attentivement l'intérieur d'un caisson de distribution juste à côté de la cage de l'ascenseur. Une dame entre, ouvre la porte du lift, se ravise et monte par les escaliers..

Un autre arrive chez une abonnée : "Bonjour Madame ! je viens pour le téléphone". La dame fort obligeante ouvre un placard et lui dit : "Faites seulement, le compteur est là..."

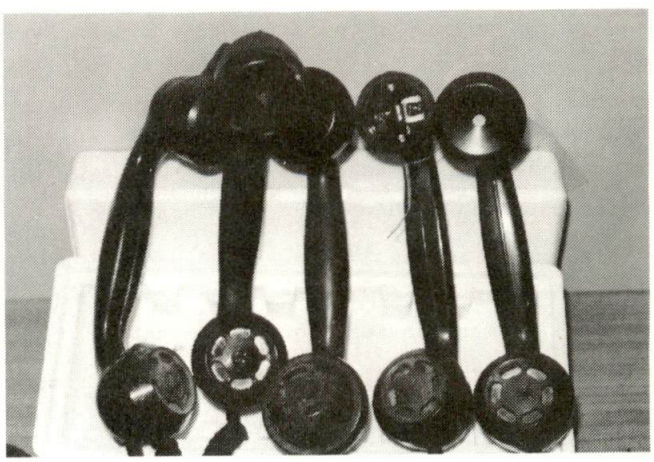
"Il faut m'prendre comme je suis..."

En principe l'accueil des abonnés est plutôt favorable. On nous rapporte même qu'il le fut un peu trop une certaine fois où, à son coup de sonnette, un collègue réviseur se trouva nez-à-nez (sans jeu de mots..)avec une superbe poitrine que rien ne voilait. Madame vaquait à son ménage en tenue **légère** et ne parut pourtant point gênée de l'arrivée de ce représentant de la chose publique, qui lui, ne sut que bredouiller :"j'vous dérange ? c'est juste pour voir votre appareil" en piquant le plus beau des soleils. L'histoire ne dit pas ce qui se passa ensuite, d'ailleurs il y a prescription...

Il y a bien sûr d'autres épisodes moins amusants, mais c'est comme au service militaire, ce sont les bons moments qui restent.

Merci encore à ces collègues qui, en contact quotidien avec nos abonnés, contribuent au bon renom de notre entreprise.

Réd.



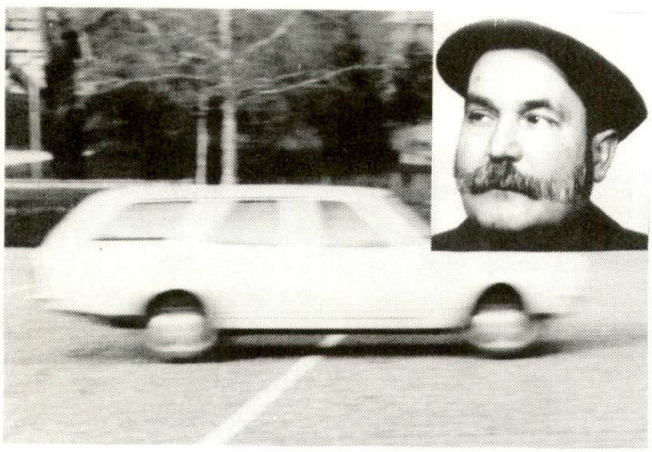
CA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES...

ou "Henry et la maréchaussée!"

Notre petit doigt nous rapporte une mésaventure motorisée dont fut victime il y a quelque temps notre collègue des amplificateurs Henry Giddey.

Nous ne résistons pas au plaisir, que d'aucuns jugeront sadique, de vous en faire part.

Traversant une charmante localité de La Côte à une allure un tantinet exagérée, notre ami se voit signifier l'ordre de stopper son véhicule P. Dépassement de la vitesse autorisée : Fr.25.- d'amende à payer sur le champ. Collègue Giddey s'exécute et, délesté de ce montant, il remonte dans son véhicule et repart en vitupérant sur l'autorité et ses exigences.



Dans le feu de l'action malheureusement, il ne prend pas garde au panneau d'interdiction de dépasser les soixante à l'heure et quelque 200 m. plus loin se voit à nouveau intimer l'ordre de se ranger par un gendarme zélé. Ils en avaient de la suite dans les idées ces petits coquins de fûtés...Cette fois-ci c'était plus salé. Nous aurions voulu être une mouche rolloise pour voir les belles moustaches légèrement tombantes (et pour cause..) du héros de cette histoire.

Bilan : un beau billet de Fr.100.-- sérieusement écorné et tout ceci en faveur des oeuvres sociales de la maréchaussée (qu'ils disent..)

Moralité : "Un Henry averti en vaut certainement deux maintenant !"

LE CIVIL-MILITAIRE

Vu lors d'une inspection militaire d'équipement à Lutry. Une soixantaine de gars sont là, attendant l'ordre de se mettre sur deux rangs.

Arrive alors sur le parking voisin une petite décapotable d'où jaillit un jeune moustachu qui plonge dans son coffre arrière et en extirpe, comme à regret, un fusil d'assaut et un informe baluchon sanglé de deux courroies.

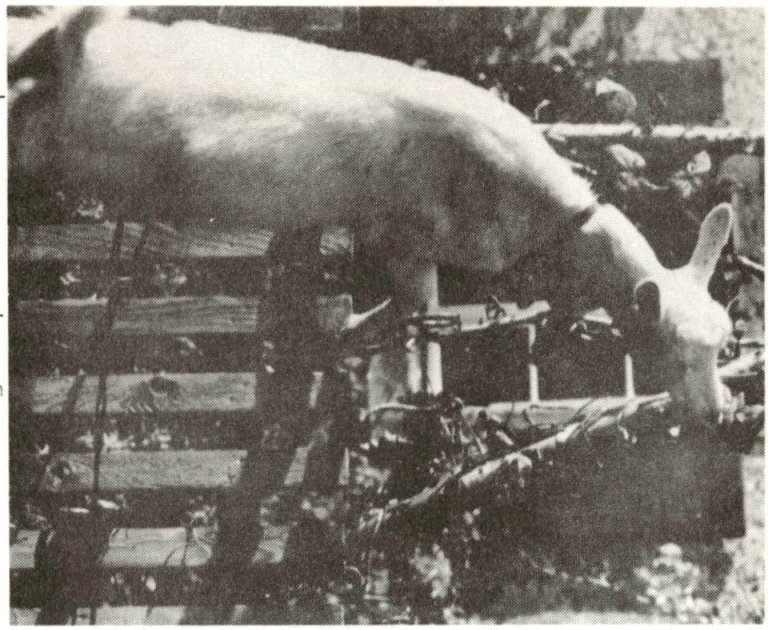
Il prend l'arme en bandoulière et équilibre sur sa tête le ballot gris-vert. Il est en jeans, blouson de cuir, tête nue, lunettes à soleil et touche suprême, des chaussures de basket blanches. Il s'approche de nous avec nonchalance et se débarrasse de son fardeau en poussant un profond soupir.

"Sur deux rangs, rassemblement !" retentit alors dans le préau et nous obéissons, pas trop vite à vrai dire. Personne n'est encore dans le coup, en dépit de l'uniforme et de cette ambiance caractéristique des réunions militaires.

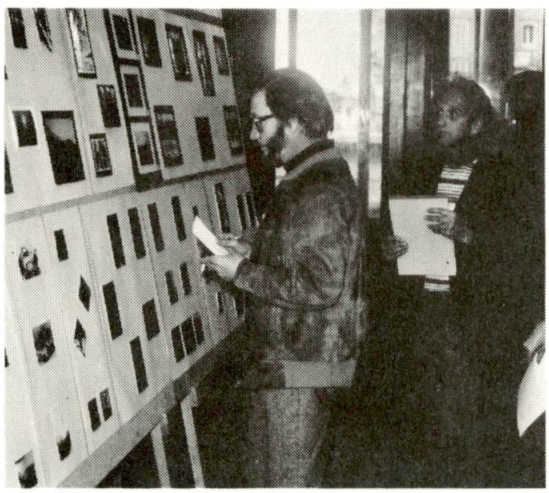
Le major passe dans les rangs en scrutant attentivement chaque soldat. Il avise brusquement cette infâme tache dans cet univers gris-vert et se précipite sur le civil-militaire.

"Qui c'est qui m'a fichu un foutriquet pareil ? Ca va pas, non ? Vous allez m'faire l'plaisir de vous transformer en militaire presto illico, rompez '." Un fou rire général parcourt les rangs et même le major ne peut s'empêcher de pousser quelques gloussements joyeux. On n'a jamais vu çà de mémoire d'officier inspecteur. Bref, une pinte de bon sang à cause d'un jeune, qui en était à sa première inspection et qui ne savait pas ou qui ne "voulait pas savoir".

RESULTATS DU **CONCOURS !**



Ce fut un réel succès - plus de 130 photos soumises au verdict du Jury.
Monsieur Yves DEBRAINE, photographe lausannois de talent, a eu l'amabilité de présider le Jury chargé de décerner les récompenses aux participants du dit Concours.
A l'issue des délibérations, notre éminent Président du Jury s'est plu à relever la qualité des photos présentées et s'est déclaré "déçu en bien", comme on le dit chez nous.



Prix originalité - noir/blanc

A travers la fenêtre — Rémy Sunier II

Prix artistique - noir/blanc

La fillette blonde (voir page de garde)

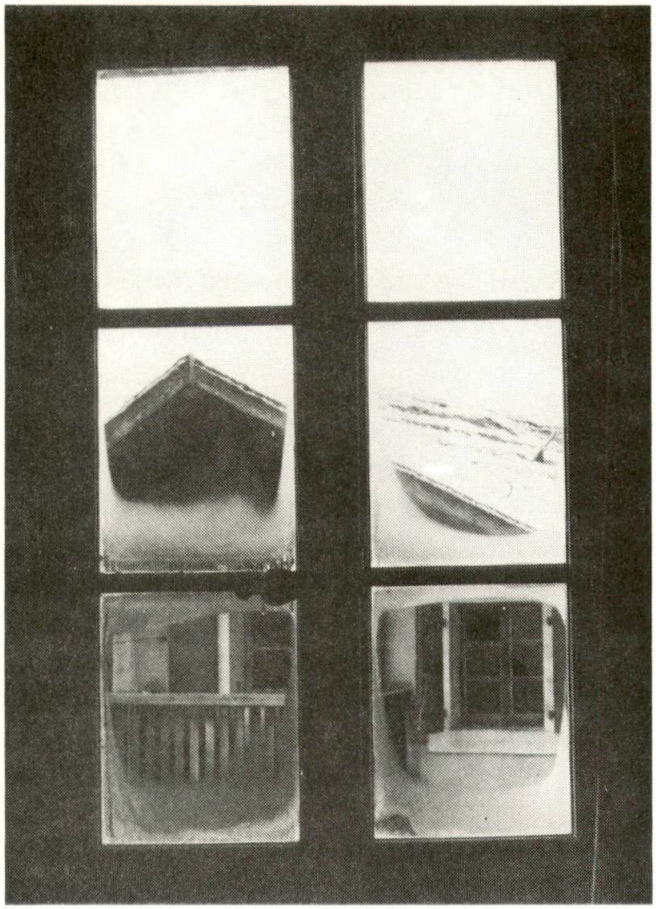
Prix originalité - couleur

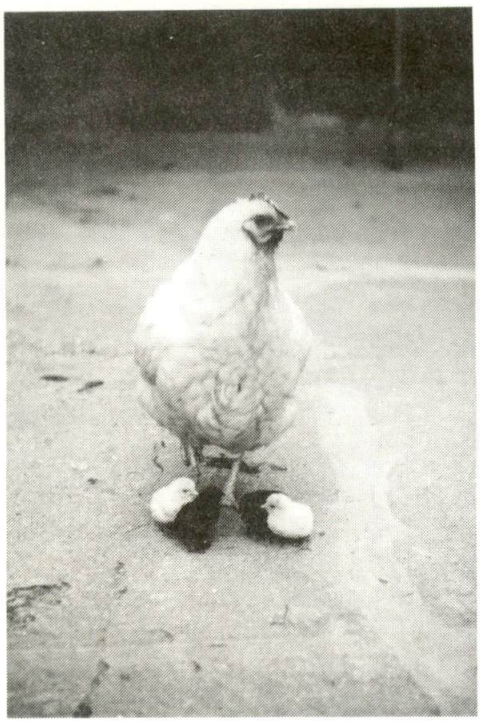
La chèvre — M. Emch II

Prix artistique - couleur

Paysage en sous-bois — M. Emch II

TELECONTACT remercie tous les participants de leur prestation et les encourage à récidiver !





Les "paires" et la mère - G. Corthésy, apprenti

LES CLEFS DU ROYAUME...

Un jour, Saint-François dit à Saint-Pierre
"Prêtes-moi ton trousseau de clés
Afin que dorénavant ni X, ni Y, ni Pierre
ne puisse mes locaux violer!

Jusqu'à maintenant, on entrait trop librement
dans mon vaste moulin à vent.
Désormais, pour accéder céans
au Cerbère de service, il faudra et comment
montrer carte verte évidemment."

Une fois dans la place, ô agent téméraire,
point n'est encore fini ton calvaire
pour pouvoir ton chemin poursuivre,
te faudra à la lettre suivre
un formel, qui à d'aucuns paraîtra
farfelu et plein d'aléas...

Pour franchir ces portes désormais fermées
a) du crochet, tu dépendras la clé
   permettant d'ouvrir le coffret vitré
b) dans lequel repose la clé
   que de deux doigts délicatement tu inséreras
c) dans la serrure du coffre ci-dessous situé
   qui, une fois ouvert te livrera
d) le trousseau dans ce but déposé,
   dont un des éléments clé
e) à son tour te donnera
   avec un zeste de réticence, la possibilité
   en ce Lieu Saint de pénétrer.

Que penser de nos pauvres agents innocents
qui, du jour au lendemain, en mai
se sont vus mettre sous clé ?

Pour entrer quelles difficultés...
pour ressortir tout autant.

Monseigneur La Pince

FOOTBALL-CLUB TÉLÉPHONE
1000 Lausanne
C. P. 1404

A tous, membres sympathisants et supporters !

Tout d'abord un grand merci pour l'accueil chaleureux que vous avez réservé à la vente des cartes de membres supporters et aux nouveaux fanions.

La saison 1975-1976 a signifié pour notre première équipe le maintien de justesse dans le groupe B du championnat de la Ligue Romande de football. L'équipe des vétérans s'est comportée fort honorablement et s'est retrouvée au milieu du classement. La première équipe s'est qualifiée pour 1/4 de finale de la Coupe des Charmettes, successivement contre SCIPA 3 : 2, et contre UCJG Vevey 2 : 0. Le tirage au sort nous a donné comme adversaire l'équipe Béthusy, contre laquelle nous avons malheureusement perdu.
Nous participons également à la Coupe Romande PTT et le FC TELEPHONE prend part au Tournoi Romand PTT les 4 et 5 juin 1977 à Neuchâtel, ainsi qu'au Tournoi Suisse PTT qui se déroulera à Lausanne les 11 et 12 juin 1977.

Depuis l'automne 1976, les matchs de championnat se jouent en soirée la semaine, ce qui est fort agréable et devrait inciter les sportifs de notre DAT à rejoindre nos rangs. Vous êtes les bienvenus dans notre Club.
Le FC TELEPHONE organisera l'an prochain, plus précisément les 24 et 25 juin 1978, le Tournoi Romand de football au Chalet-à-Gobet. L'organisation d'une telle manifestation demande beaucoup de dévouement et nous espérons pouvoir compter sur la bonne volonté de quelques collègues supporters et supportrices. D'avance merci!

L'année 1978 sera pour notre Club une année de fête; en effet, nous fêterons le 30ème anniversaire de sa fondation.

Dewarrat Jean-Louis

ASSURANCE - INVALIDITE

Nous attirons l'attention de chacun sur la question de prestations éventuelles de l'assurance-invalidité.
Toute demande doit être adressée directement à la COMMISSION DE L'ASSURANCE-INVALIDITE POUR LE PERSONNEL FEDERAL, BUNDESGASSE 3, 3003 BERNE, et non pas à la Caisse cantonale vaudoise de compensation à Clarens.

Le service du personnel (tel. int. 2161) est à disposition pour tout renseignement utile en vue d'une démarche auprès de ladite commission.

BLAGUES A PART...
BLAGUES A PART....
BLAGUES A PART...
BLAGUES A PART...

Ouin-Ouin encore adolescent s'est fait renvoyer de tous les collèges. Son père tente un dernier essai et le met dans un établissement de haut luxe, agréablement situé au bord du lac, dans une propriété entourée d'arbres superbes. Le jeune Ouin-Ouin est enthousiaste. Il fréquente des fils de milliardaires, des fils de rois. Rentré dans sa famille pour les vacances, il y arrive en même temps que la facture d'écolage. Son père est absolument renversé par le montant de l'addition.

- Dis donc, mon petit Ouin-Ouin, tu me coûtes cher.
- J'suis pourtant celui qui travaille le moins, répond Ouin-Ouin suave.

****

Ouin-Ouin est un soldat très particulier. Il arrive toujours en retard à ses cours de répétition annuels. C'est encore pareil cette fois-ci, la compagnie est déjà alignée, lorsque paraît notre olibrius en nage et hors d'haleine. Le capitaine l'engueule puis lui dit d'une voix de stentor :

- Allez-vous mettre au bout de la colonne!

Ouin-Ouin part ventre à terre mais revient aussitôt vers le capitaine.
- Mon capitaine, je peux pas. Il y a déjà quelqu'un.

POINT FINAL

L'article paru dans le précédent Telecontact "le Suisse vu par un oeil étranger", sous la plume de notre ami stagiaire Hounnaké Odadjé du Togo a été fort apprécié par nos lecteurs qui nous l'ont fait savoir. Nous pensons leur faire plaisir en publiant un poème que notre aimable correspondant afri - cain a bien voulu nous envoyer. Merci Bruno!

TAM - TAM

Alors que tu résonnes dans mon village
et que les chants de nos vaillants cultivateurs
ensorcellent l'écho paisible.
Là-bas, en Rhodésie
des Peaux Noires, mes frères
croupissent dans une révoltante misère,
caressant le frêle espoir d'être compris un jour de
"l'immortel" Ian Smith !

Tam - Tam !
Tam - Tam de mes ancêtres !
Tam - Tam d'Afrique !

Pendant que tu vibres pour annoncer que la récolte est bonne
et que dans nos plaines étendues à perte de vue,
le pâtre esquisse des pas de danse
parmi son immense troupeau de zébus aux naseaux frémissants,

Là-bas, au Liban,
d'innombrables familles sont en déroute
et l'humanité impuissante pleure le camp de Tar Al Zatar
éclaboussé de sang d'innocents.

Tam - Tam !
Tam - Tam de paix !

Alors que tu résonnes au crépuscule
et que ma courageuse mère aux mollets durs
écrase la noix de palme
aux rythmes trépidants de tes roulements sonores,
là-bas en Indochine
les cloches des pagodes carillonnent
récitant à tous les échos
la fin incertaine d'une guerre horrible

Ton nom est Tam-Tam
Tam-Tam !

Résonne car tu nous apportes la paix,
tu nous apprends à vivre ensemble
sans distinction de race ni de tribu;
résonne, car là-bas, dans le lointain,
tous ces peuples prostrés,
tous ces belligérants déchaînés,
entendront ta voix
et comme nous, ils danseront et s'embrasseront comme des frères

HOUNNAKE Odadjé (Togo)

SOLEIL
NACANCES